

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Ces manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance

à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior

88, avenue des Champs-Élysées, PARIS

Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45.

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DANS LE VENT DE LA VICTOIRE!



C'est Le général Dubail (X), commandant le groupe des armées de l'Est, observe et dirige les mouvements d'un important effectif qui, en ce moment même, ajoute à la gloire des drapeaux de France. Un souffle léger monte de la vallée, fait battre les pans des capotes. C'est le vent de la victoire, celui qui fit se déployer nos étendards au cours de tous les succès qui furent nôtres dans la chère province peu à peu reconquise.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

Un crime de plus

L'assassinat des passagers du *Lusitania* n'est pas un fait de guerre. C'est un crime de droit commun, au même titre que les massacres des populations envahies, les incendies par ordre et le meurtre des blessés. Mais si l'on peut comprendre dans une certaine mesure les atrocités commises au cours des journées de combat par une soldatesque excitée et barbare, il n'y a aucune circonstance atténuante pour le torpillage d'un paquebot transportant d'une manière certaine des passagers, pour la plupart neutres. Les Allemands pourront prétendre que le *Lusitania* transportait de la cargaison destinée à l'Angleterre et qu'ils ont averti les Etats-Unis du blocus sous-marin des côtes anglaises. La cause est jugée. Il n'y a plus qu'à en tirer les sanctions. Celles qui viendront après la guerre regarderont les Alliés et le congrès qui réglera le dénouement du conflit. Il y aura lieu sans doute de constituer un haut tribunal de justice devant lequel devront comparaître, s'ils survivent, les auteurs connus des crimes de cette nature.

Mais d'ores et déjà de tels attentats au droit des gens et des nations devraient entraîner, non pas seulement la réprobation et les protestations des puissances neutres, mais leur intervention effective. Nous ne voulons pas dire par là qu'elles prennent les armes et entrent dans la lice. Certes ce serait le meilleur moyen de venir à bout du germanisme et d'abréger la durée de la guerre. Il est possible que d'ici peu certaines puissances prennent cette résolution. Mais il y a une autre façon d'intervenir et non moins décisive : c'est le blocus général, c'est l'interdiction absolue de tout transport vers l'Allemagne et l'Autriche, c'est le séquestre de tout ce qui est allemand dans le monde.

Nous voulons espérer que les Etats-Unis saisiront l'occasion qui leur est offerte et contribueront ainsi à donner à l'Europe la paix définitive qu'ils désirent eux-mêmes et qui mettra fin à ce terrible drame.

Général X...

Débarquement imminent de troupes russes dans le Bosphore

ROME. — La *Gazette de Voss* annonce le débarquement imminent de troupes russes dans le Bosphore.

Six divisions, prêtes à être transportées dans un port de l'Asie Mineure, se trouvent actuellement à Odessa et à Sébastopol.

Six transports turcs coulés

ATHÈNES. — Suivant des informations de Constantinople reçues de bonne source, six transports turcs ont été coulés par les Russes devant le Bosphore et deux autres ont été coulés dans la mer de Marmara.

L'arme turque d'Andrinople est partie dans la direction de Midia.

Le général d'Amade est malade

LONDRES, 9 mai. — On annonce ici que le général d'Amade, commandant le corps expéditionnaire français aux Dardanelles, est malade depuis une huitaine de jours ; il serait un peu mieux actuellement.

La bataille continue autour d'Ypres

LONDRES, 8 mai (Communiqué du maréchal French). — Hier, au sud-est d'Ypres, le combat a continué sans amener de changement sensible. Nous avons repris une tranchée perdue avant-hier.

Ce matin, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué vigoureusement les tranchées du front entre les routes d'Ypres à Poelcapelle et d'Ypres à Menin. Le combat continue ; des contre-attaques ont lieu.

Aucun combat n'est signalé sur le reste du front.

Une Conférence à la "Vie Féminine"

Mlle Zanta, docteur ès lettres, fera après-demain mercredi, à 4 heures et demie, à la « Vie Féminine », dans la Galerie d'Excelsior, une conférence sur : *Les professions libérales féminines pendant la guerre*.

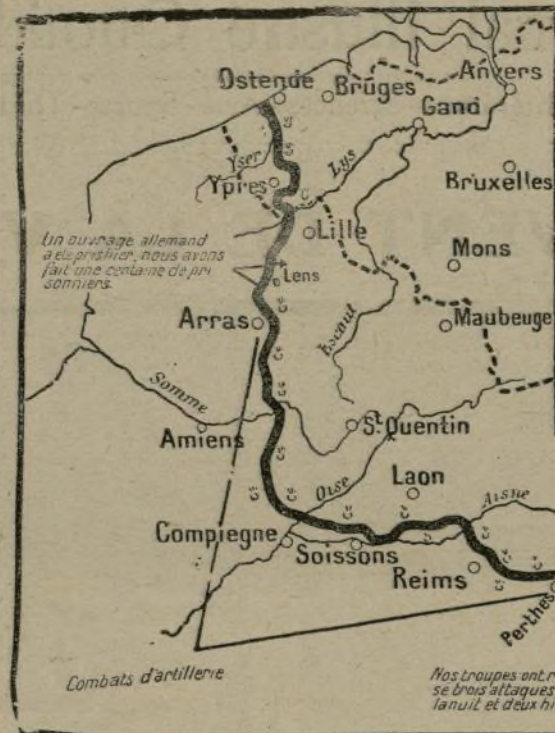
On se rappelle le brillant succès remporté l'année dernière par Mlle Zanta à l'occasion de l'examen du doctorat ès lettres, pour lequel elle présenta et soutint, avec autant d'éloquence que d'érudition, une thèse sur « le stoïcisme », qui fit grand bruit à l'époque et valut à son auteur une notoriété des plus flatteuses.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 9 mai (280^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Dans l'ouvrage allemand enlevé hier près de Lens, nous avons fait une centaine de prisonniers.

En Argonne, à Bagatelle, nos troupes ont



repoussé trois attaques : une dans la nuit du 7 au 8 et deux dans la journée d'hier.

Sur le reste du front, combats d'artillerie.

23 HEURES. — Entre Nieuport et la mer, les Allemands ont attaqué. Ils ont été repoussés et ont subi des pertes importantes.

Les troupes britanniques ont gagné du terrain dans la région de Fromelles.

Nous avons réalisé de sérieux progrès au nord d'Arras, dans la direction de Loos et au

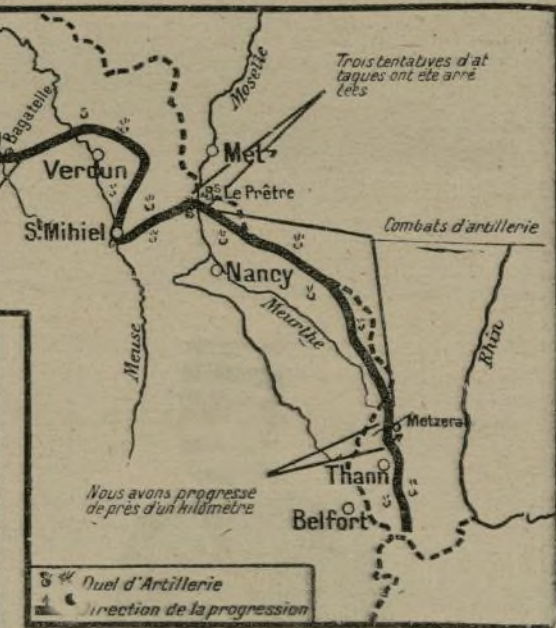
sud de Carençy. Dans cette dernière région, nous avons enlevé, sur un front de 7 kilomètres, deux et parfois trois lignes de tranchées ennemies très solidement fortifiées.

Nous nous sommes emparés du village de La Targette et de la moitié du village de Neuville-Saint-Vaast. Notre avance en profondeur atteint sur certains points 4 kilomètres. Nous avons fait plus de 2.000 prisonniers et pris 6 canons.

En Champagne, nous avons repoussé une attaque près de Saint-Thomas, aux lisières de l'Argonne.

A Bagatelle, nous avons pu constater l'importance des pertes subies par l'ennemi dans ses attaques d'hier. Les Allemands s'étaient servis, sans aucun succès d'ailleurs, de bombes asphyxiantes et de liquides enflammés.

Sur le reste du front, notamment au bois Le Prêtre et au Sillakerwasen, combats d'artillerie.



Le combat se poursuit tenace entre la Vistule et les Karpathes

PÉTROGRAD, 8 mai (Communiqué du grand état-major russe). — Le 7 mai, un croiseur et des torpilleurs allemands qui se tenaient près de Libau ont canonné le port ; un torpilleur ennemi a sauté sur une de nos mines.

Au sud-ouest de Mitau, notre offensive se développe avec succès.

Dans les régions de Poniewege, Beyssagola et Rossiény, le 7 mai, il s'est livré des combats.

A l'ouest du Niémen moyen, des escarmouches assez acharnées entre des éléments d'avant-gardes et d'éclaireurs sont signalées dans la région du cours supérieur de la Chechoupa. Dans la région de Mlava, nous avons repoussé, le 7 mai, une nouvelle attaque allemande sur la métairie de Pomiany.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'accalmie est complète.

Entre la Vistule et les Karpathes, un combat tenace se poursuit.

Le 6 mai, des attaques de l'ennemi gardant le caractère de coups frontaux portés sur presque tout le front de combat n'ont eu aucun succès. L'ennemi, dont les pertes sont énormes, manifeste des symptômes de fatigue. Nos contre-attaques sont devenues plus fréquentes.

Pendant notre retraite dans la région de Doukla, de grandes forces ennemies ont occupé les voies par où se repliait la 4^e division, qu'ils ont enveloppée de tous côtés. Cependant, cette division, conduite par son vaillant chef, le général Krnikoff, a montré pleinement ses glorieuses qualités de combat et s'est frayé un passage, avec de grosses pertes, jonchant sa route des cadavres de l'ennemi qui lui barrait le chemin. Elle a rallié, le 7 mai, son corps principal.

Dans la région de Stryi, on ne signale rien que des feux de mousqueterie. Sur le cours supérieur de la Lomnitsa, le 6 mai, des éléments ennemis qui avaient pris pied sur la chaîne de montagnes de l'Yavornik ont été repoussés avec de grosses pertes.

La bataille de Galicie se prolongera longtemps. PÉTROGRAD. — Les critiques militaires estiment

que le développement des combats entre la Vistule et les Karpathes diminue quelque peu l'importance de l'action qui se déroule dans la région de la Dounaïtze, mais les deux opérations sont indissolublement liées.

Le *Recht* dit que la bataille engagée entre la Vistule et les Karpathes sera la plus grande après celle de la Galicie, tant par la quantité des troupes engagées, le nombre des pièces d'artillerie lourde, que par l'étendue du front. Cette bataille se prolongera longtemps.

En Lithuanie

Les Allemands qui opéraient dans la région de la mer Baltique, se sont heurtés inopinément à la résistance de la population lithuanienne qui, après avoir formé de nombreuses troupes de partisans, a fortement inquiété l'ennemi.

L'offensive russe dans le Caucase

PÉTROGRAD, 8 mai (Communiqué de l'armée du Caucase). — Dans la région d'Olty, nos troupes ont continué de presser les Turcs sur les bords de la rivière Sevrilchay et du lac Tortumghel, où nous avons fait prisonniers 8 officiers turcs et une compagnie d'Askéris.

Dans la vallée de l'Alachkert, au sud-est de Karakilissé, on signale un petit engagement.

Dans l'Azerbeïdjan, région de Dilman, on ne signale que des engagements entre avant-gardes de cavalerie.

Toute la région d'Olty entre les mains de nos Alliés

PÉTROGRAD, 9 mai. — La progression des Russes dans la région d'Olty a revêtu le caractère d'une grande offensive. Talonnant l'ennemi, ils ont atteint des positions puissamment fortifiées sur la rivière Servitchai et les ont conquises l'une après l'autre. Toute cette région est maintenant dans leurs mains.

L'insurrection en Arménie

PÉTROGRAD, 9 mai. — On mande de Djoulfa que les insurgés arméniens du vilayet de Van se sont barricadés dans le quartier arménien de la ville.

Les troupes de Djemal pacha, renforcées de hordes kurdes, bombardent Van.

Tous les villages chrétiens des environs de Van ont été détruits. (Havas.)

L'aviron

L'aviron de couple en bateau de course, sur une eau tranquille, constitue sans doute l'exercice musculairement le plus parfait et le plus complet. Seulement, on ne rame pas toujours en couple, on n'a pas toujours à sa disposition une embarcation de luxe et l'eau sur laquelle on se trouve n'est pas toujours tranquille.

Ainsi la distinction que d'aucuns veulent établir entre le marin d'eau douce et le marin d'eau salée n'a guère de base, encore qu'ils l'entretiennent eux-mêmes par quelque dédain réciproque. Le premier demeure un « artiste » aux yeux du loup de mer qu'est le second. En réalité, il n'y a point entre eux d'opposition. Tous deux attaquent, tirent et dégagent. Tous deux procèdent par cette même alternance de force et de souplesse qui fait l'excellence physiologique d'un tel exercice et aussi son charme psychologique, car « c'est le plaisir du rameur de se sentir une machine pensante, d'éprouver comment la force se forme en lui; se répand et s'écoule ». Il s'agit donc d'un mécanisme à régler et d'un automatisme à créer. On comprend dès lors l'importance qu'il y a à éviter de prendre au début de mauvaises habitudes. Dans la plupart des sports, cette importance est considérable : ici, elle est absolument essentielle pour assurer la succession régulière de mouvements nettement déterminés. Ces mouvements provoquent l'action coordonnée des muscles des bras, des jambes, de l'abdomen et du dos et exigent des efforts à la fois précis et nuancés, durs et moelleux. Le rameur, du reste, doit viser la durée plutôt que la rapidité. Le bon rameur est celui qui tient longtemps. Or, non seulement s'il distribue mal sa force il en résultera de la maladresse technique, mais cette force n'ayant pas été intelligemment économisée s'épuisera beaucoup plus vite. La force déployée par le rameur, si on la représentait sur un graphique, donnerait une courbe de montée rapide et de descente lente. Sa présence est inutile à l'attaque, nuisible au dégagement. L'attaque ne veut que de la franchise et de l'équilibre sans mollesse comme sans brusquerie. C'est à ce moment que la « machine » se trouve en plein fonctionnement et que la bonne entente des bras, des reins et des jambes doit produire ses effets dans l'ordre voulu. La force toujours harmonieusement distribuée décline alors de façon à permettre un dégagement léger et rapide. L'homme est prêt pour le retour agile et souple à la position d'attaque. C'est ce « retour » qui établira le rythme et assurera le rendement d'ensemble.

Par cette analyse esquissée on peut se rendre compte de la grande valeur du sport de l'aviron et du rôle tout à fait prépondérant qu'il devrait jouer en culture corporelle raisonnée. Il a une autre caractéristique : le repos presque complet qu'il procure au système nerveux (1). Le rameur — une fois son automatisme bien établi et s'il est par ailleurs déchargé par la présence d'un barreur du soin de surveiller en se retournant sa propre route — le rameur n'a point à faire appel à ses nerfs ; hormis le cas de l'emballage final en course, la paix intérieure est en lui. Cette paix, il en jouit dans le cadre le plus reposant, dans l'air le plus pur, dans les conditions les plus saines. C'est pourquoi, lorsqu'il y a maintenu vingt-neuf ans je résolus de travailler à « rebroder la France » en introduisant les sports dans les lycées, l'aviron me parut, avec le football, l'exercice à encourager par excellence. Il en advint autrement; les parents craignirent la dépense; les chefs d'établissement eurent peur des responsabilités; les Sociétés nautiques ne surent pas se mettre d'accord et les adeptes de la bicyclette et de la course à pied profitèrent à leur place de l'occasion favorable. Longtemps après, j'eus occasion de constater en causant avec l'empereur Guillaume que ce souverain, peu ami des sports, faisait une exception pour celui-là, dont il présentait la supériorité pédagogique.

Il me reste à indiquer comment on doit procéder avec le novice. Si j'avais à diriger à mon gré l'éducation nautique d'un jeune garçon, je commencerais par le faire ramer en couple sur une eau calme, dans une yole de mer à bancs fixes. Je le ferais ensuite ramer en pointe, successivement à tribord et à bâbord avec un camarade dans une yole de même type. Puis il aborderait, de nouveau en couple, le banc à coussins. Et quand je serais certain

(1) C'est en considération de ce fait que dans mes *Essais de Psychologie Sportive* j'ai indiqué le renfort que pouvait apporter l'aviron au traitement d'un grand nombre de neurasthéniques, auxquels il s'agit le plus souvent de rendre le sentiment viril et le goût de la force, sans avoir recours à leur influx nerveux, dont le réservoir semble s'être vidé momentanément.

que son automatisme et son rythme se dessinent bien, je le ferais entrer dans une bonne équipe bien dirigée. Ultérieurement, j'aurais soin qu'il rame un peu en mer et qu'il apprenne à godailler, et j'en profiterais pour le rendre familier avec les éléments de la manœuvre des voiles. La conduite, très spéciale et très éducative d'un canot canadien à la pagaie d'arrière, compléterait cet apprentissage.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

Leur museau

Je n'ai pas l'habitude de m'exprimer d'une façon grossière, moins encore par l'effet de l'éducation que ma pauvre mère m'a donnée que parce que, à mon avis, les grossièretés en général ne signifient rien.

Mais aujourd'hui l'occasion est tout de même trop tentante. Quand on vous tend le museau, tout paré de persil, il devient difficile de détourner les yeux et de faire celui qui n'a rien vu.

Le *Journal officiel* a publié l'autre jour un rapport sur l'emploi par les Allemands de gaz asphyxiants, emploi interdit, vous ne l'ignorez point, par un paragraphe de la convention de La Haye. On y trouve ceci :

« Certains hommes (des troupes allemandes jetées à l'assaut de nos tranchées inondées de gaz) avaient la tête recouverte de masques lumineux qui les faisaient ressembler à des scaphandriers. Les autres, en plus grand nombre, portaient sur le nez et la bouche une muselière en caoutchouc, en forme de groin. »

Le terme de « groin » n'est employé dans notre langue, si je ne me trompe, que pour caractériser la prééminence particulière de la mâchoire chez une seule des espèces animales de la création. C'est même de là, entre parenthèses, que vient le verbe « grogner ».

Il est impossible de ne pas remarquer la fatalité congénitale qui a poussé les Germains à choisir, entre cent autres parfaitement possibles à concevoir, cette apparence spéciale pour les appareils destinés à les protéger contre les gaz qu'eux-mêmes dégagent. Tout se passe comme s'ils étaient irrésistiblement poussés, en toutes circonstances, à imiter l'animal que nous définissons honnêtement, dans la bonne société, par une périphrase. Déjà, aux temps reculés de leur histoire, les chevaliers teutoniques, pour enfoncer l'ennemi, avaient recours à ces groupements massifs, en forme de coin, qu'ils précipitent encore de nos jours sur l'adversaire. Et ils appelaient ces formations « des cochons ».

Ah ! sapristi ! Je l'ai nommé !

Pierre Mille.

La Chine accepte la note japonaise

LONDRES, 9 mai. — L'ambassade du Japon à Londres a reçu du ministre des Affaires étrangères à Tokio une dépêche annonçant que la Chine a accepté la dernière note japonaise. (Havas.)

La Bulgarie à la veille de décisions importantes

GENÈVE, 9 mai. — On mande de Sofia, à la *Tribune de Genève* que la Bulgarie est à la veille de prendre des décisions importantes. L'opinion publique est toujours plus favorable à la Triple-Entente.

Une intervention de la Bulgarie serait assurée si le pays recevait de sérieuses garanties pour ses aspirations nationales.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Et dire... qu'il voulait jongler avec Elle ! !

(Maurice Crouzet.)

Échos



Colin-Maillard.

Quel charmant spectacle ce fut hier, au Bois de Boulogne ! Sur une pelouse, des jeunes filles, des fillettes jouent à Colin-Maillard.

Passe un groupe de blessés — cinq ou six — qui, séduits par tant de grâce, s'arrêtent sous les ombrages, regardent. Et tout de suite, une grande brunette se détache de la partie, et, gentiment :

— Venez donc, soldats, vous jouerez avec nous.

Les bras en écharpe, les béquilles ne sont point un obstacle, n'est-ce pas ? Le jeu fut charmant.

Mais, voici qu'un quart d'heure après de nouveaux blessés arrivent par l'allée. On les invite à l'étourdie. Parmi eux, un aveugle. Les cœurs se serrent. On lui a fait de la peine, pauvre garçon, sans le vouloir...

— Pas du tout, dit-il, sur un ton exquisement bon enfant, je veux jouer aussi. Allons, mesdemoiselles ; mais ce n'est pas la peine de me mettre le bandeau.

En grignotant le gingembre.

Il fallait, hier dimanche, penser à aller déjeuner dans un restaurant parisien, où s'assemblent, seuls clients, à l'heure du repas, les compatriotes de Yuan Che K'ai. C'est, près du Luxembourg, une petite salle à rez-de-chaussée où un ancien cuisinier de la légation conditionne fort honorablement les plats de son pays.

L'heure, hier, était grave. Le délai de l'ultimatum tirait à sa fin et aucun Chinois ne prenait goût aux inventions savoureuses qui venaient des fourneaux, dans de minuscules assiettes. Dans tous les dialectes de la grande république de l'Est, on supputait les risques de l'aventure, et Cantonais, Pékinois, Chang-haïens, tous, jadis rivaux sur des questions de politique intérieure, grignotaient le gingembre confit, d'accord, face au même péril. Ils étaient là trente pour le moins avec le même pli au front. Et cette assemblée ne manquait pas de piquant, au plein cœur de Paris, où des voix chantonnantes et tristes commentaient le formidable problème de la nouvelle Asie.

Les bruits de Paris (Suite).

Il en est d'innombrables qui se manifestent aux heures où l'on aimerait tant ne pas les entendre.

« ...Tenez, nous écrit un abonné qui ne propose pas moins que de fonder, avec le concours d'*Excelsior*, la Société des « Silencieux de Paris », — et pourquoi pas ? c'est à étudier — tenez, parlons des bouchers. Dès l'aube, et à des heures indues, ils commencent à hacher leurs quartiers de bœuf. Pour qui demeure dans leur maison, c'est un affreux retentissement. Adieu, sommeil ! Ne pourrait-on réglementer cela aussi ? »

Assurément, il y a quelque chose à faire. Dites-nous, lecteurs, les bruits insupportables. On avisera, à nous tous...

Coïncidences.

La Chambre italienne, dont la rentrée avait été fixée au 12 mai, vient d'être prorogée jusqu'au 20. Elle se trouvera ce jour-là en présence d'un fait irrévocable : les destins devront s'accomplir. Une fois encore, mais définitivement cette fois, *Italia fara da se*.

S'il en est ainsi, M. Salandra devra, ce jour-là, dénoncer le traité qui lia jusqu'au 1^{er} août dernier la péninsule et les empires du centre européen. Il y aura précisément trente-trois ans, jour pour jour, que fut signée la Triple-Alliance.

La date choisie ne l'a peut-être pas été sans motif. Il y a là, en tout cas, une coïncidence bien faite pour donner à réfléchir.

Anachronismes poétiques.

Comme suite à notre petit jeu, après Clément Marot et de Baif, ces vers de Robert Garnier, auteur, bien oublié, d'une *Antigone* plus oubliée encore :

LA PRÉTENTION DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Pareil aux Dieux je marche, et, depuis le réveil
Du soleil blondissant jusques à son sommeil,
Nul ne se parangonne à ma grandeur royale.
En puissance et en biens Jupiter seul m'égale...
Il commande aux éclairs, aux tonnerres, aux vents,
Aux gresles, aux frimats et aux astres mouvans,
Insensibles sujets. Moi, je commande aux hommes,
Je suis l'unique Dieu de la terre où nous sommes.
S'il est, alors qu'il marche, armé de tourbillons,
Je suis environné de mille bataillons,
De soudards indomptés, dont les armes luisantes
Comme soudains éclairs brillent étincelantes.

(R. GARNIER, 1534-1590. *Les Juives*, acte II.)

Le contrôleur passe.

Un soldat anglais, blessé, est évacué vers Londres. Guéri, il part pour quinze jours en permission dans son village. Il en profite pour se marier. Au retour vers le front, et tandis qu'il roule vers la côte, le contrôleur du train passe et lui demande sa feuille de route. Tommy se trompe et tire de son portefeuille son certificat de mariage qui est de même format. Le contrôleur sourit, replie le papier, le rend au soldat et :

— Vous vous trompez, ami ; ce n'est pas ce billet que je vous demande. Celui-ci, c'est pour un autre voyage, et que je vous souhaite très long.

Mais Tommy, de répondre bravement :

— Oui, mais certainement ni plus agréable ni plus glorieux.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

VERS L'INTERVENTION ITALIENNE

Serait-ce l'ultimatum ?

ROME, 9 mai (De notre correspondant). — Les milieux politiques romains sont toujours dans l'attente d'un événement définitif. Jusqu'ici, des nouvelles contradictoires circulent.

On affirme, ce soir, de bonne source, que la réponse du gouvernement autrichien aux contre-propositions italiennes serait arrivée à Rome aujourd'hui, mais on ignore absolument ce que cette réponse contient.

Cette nouvelle se trouve en contradiction avec l'information publiée par l'Agence Nationale ce soir, laquelle assure, de son côté, que le gouvernement italien aurait fixé un terme au gouvernement autrichien pour lui faire connaître sa décision, faute de quoi l'Italie se considérerait comme dégagée des pourparlers diplomatiques.

Ce ne sont que des bruits. Voici quels sont les faits :

M. Giolitti est arrivé ce matin à Rome. Il a vu M. Schanzer, M. Bartolini et le ministre Carcano. Il sera reçu demain par le président du Conseil, M. Salandra, et par le roi.

Aujourd'hui, les ministres se sont rendus tous au Quirinal, où ils ont eu une longue entrevue avec le roi.

Le ministre de la Guerre, général Zupelli, et le ministre de la Marine, amiral Viale, ont soumis à la signature du souverain de nombreux décrets de grande importance.

Enfin, ce soir, à Rome et dans toutes les grandes villes d'Italie, comme Milan, Gênes, Florence, Turin, Naples, etc., d'imposantes manifestations ont eu lieu contre l'Allemagne et contre l'Autriche. Partout on a crié : « Vive la guerre ! A bas l'Allemagne ! A bas l'Autriche ! »

La politique de M. Giolitti.

ROME, 9 mai (De notre correspondant). — M. Giolitti est rentré à Rome ce matin à 9 heures et demie. A son arrivée dans la capitale plusieurs centaines de personnes ont manifesté violemment.

D'aucuns expliquent l'attitude des manifestants par les bruits qui courent d'une dernière manœuvre neutraliste de certains groupes de la Chambre, manœuvre qui tendrait, au moment où le gouvernement paraît décidé à faire la guerre, à exiger que le ministère consulte certaines autorités parlementaires, dont M. Giolitti, et fasse à la commission une déclaration officielle sur l'état des négociations diplomatiques. Les intrigues parlementaires sont très vives actuellement, mais n'ont guère de chance de donner un résultat si le cabinet montre de la fermeté.

D'autres pensent que M. Giolitti verra M. Salandra dans la journée, après avoir consulté ses amis, et que le chef de la majorité parlementaire, quand il connaîtra l'action complexe et patriotique du gouvernement, travaillera à l'union complète des partis dans l'intérêt de l'Italie.

La présence de M. Giolitti à Rome hâtera l'annonce au pays de la décision définitive, sans qu'il soit besoin, comme en Grèce et comme les neutralistes l'annonçaient, de réunir un Conseil de la couronne. Le roi, en effet, a reçu beaucoup d'hommes politiques et il est complètement éclairé sur la situation, notamment par sa dernière conversation avec le prince de Bülow et il exercera ses droits constitutionnels en dehors de tout conseil ne venant pas de ses conseillers responsables.

Ainsi, assure-t-on, la décision royale, la politique du cabinet et l'opinion publique ne peuvent pas être influencées par des ambassadeurs, d'anciens ministres ou de hauts dignitaires de l'ordre de l'Annunziata, plus ou moins neutralistes.

Les mesures militaires

D'importantes concentrations de troupes s'effectuent à Turin. Les détachements partent de nuit pour Chiasso d'où ils sont acheminés par chemin de fer vers des destinations inconnues.

A Vérone, où 600.000 soldats sont réunis, les trains sont exclusivement réservés aux transports militaires. Cependant, les autorités ont réservé deux trains quotidiennement à la population civile.

Dix-huit classes de carabiniers sont mobilisées. Ces soldats forment une arme spéciale en temps de guerre et servent de grand gardes à la cavalerie. La mobilisation de l'armée italienne de première ligne est considérée comme terminée.

Un message officiel de Vienne annonce que la gendarmerie et la garnison ont été retirées de Gradisca, qui se trouve à environ 16 kilomètres à l'est de la province d'Udine, et qu'un certain nombre de prisonniers politiques ont été transférés dans l'intérieur.

Une circulaire significative

ROME, 9 mai. — Le président du Conseil ministériel de l'Intérieur, a adressé à tous les préfets la circulaire télégraphique suivante :

Puisqu'il y a eu quelque allusion à des manifestations projetées contre des sujets étrangers séjournant en Italie et des tentatives pour endommager des habitations ou des enseignes, j'invite les préfets et les autorités de la sûreté publique qui dépendent d'eux à exercer la plus grande surveillance et à empêcher qu'aucun dommage ne soit fait aux personnes et aux propriétés. Le premier devoir d'un peuple civilisé est de s'abstenir en toute circonstance d'actes de violence ou même simplement de mépris envers quiconque. Le gouvernement est décidé à imposer l'observation de ce devoir. Veuillez donner la plus grande publicité à ces instructions et en soigner l'exécution rigoureuse.

SALANDRA.

L'arrivée de M. de Giers

ROME, 9 mai. — On confirme que M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, arrivera ici lundi.

ROME, 9 mai. — Le *Giornal d'Italia* dit que M. de Giers, ambassadeur de Russie, est attendu à Rome mercredi.

On croit que les arrêts de M. de Giers à Bucarest et à Nich ont un étroit rapport entre eux et sont connexes avec le mouvement diplomatique que la Russie développe dans les Balkans pour hâter l'intervention de la Roumanie et des autres Etats balkaniques. L'absence d'arrêt à Sofia ne devrait pas être interprétée comme un manque d'égards envers la Bulgarie, car M. de Giers n'avait aucun mission spéciale pour Sofia, où l'action diplomatique est confiée à un haut personnage russe. (Havas.)

L'attitude du Vatican

ROME, 9 mai. — On croit que le dernier acte de piraterie commis par l'Allemagne influera beaucoup sur l'opinion du Vatican.

Le Saint-Siège prépare un document affirmant à nouveau sa neutralité en cas de guerre de l'Italie. Ce document autoriserait, assure-t-on, le clergé et les catholiques italiens à se comporter comme le clergé et les catholiques français et belges.

ROME, 9 mai. — L'*Osservatore Romano* publie la note suivante :

« Malgré nos démentis, quelques journaux continuent à affirmer que le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, et le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie auprès du gouvernement italien, ont rendu visite au pape ou, tout au moins, au secrétaire d'Etat. »

« Nous sommes autorisés à déclarer de nouveau que ces prétendues visites, invraisemblables à tous points de vue, n'ont jamais eu lieu : ces affirmations sont donc dénuées de tout fondement. »

L'exode des Allemands

La femme de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Vatican, la princesse de Schönburg-Hartenstein, est partie hier soir.

De nombreux Allemands et Autrichiens, faisant partie de la colonie de Rome, ont également quitté l'Italie hier.

La presse allemande

ROME, 9 mai. — Au sujet de la prorogation de la Chambre italienne, le *Berliner Tageblatt* fait remarquer que s'il est légitime d'expliquer cette prorogation par le désir du gouvernement de gagner du temps afin de poursuivre d'autres négociations, on ne doit pas oublier que le ministère Salandra-Sonnino, depuis le début de la guerre, ne paraît guère disposé à résoudre les négociations par un accord.

Il se peut également, ajoute le même journal, que le ministère veuille mettre le Parlement en face du fait accompli.

La *Gazette de Voss* dit que si l'Italie est déjà liée à la Triple-Entente, la prorogation n'a aucune importance et qu'en ce cas toutes les négociations ultérieures avec les empires du centre sont fatalement vouées à la faillite. Ce que l'Europe entière n'a pas pu faire contre la petite Prusse de Frédéric-le-Grand, aucune coalition ne le pourra faire contre l'empire germanique, formé de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Chalutier coulé

LONDRES, 9 mai. — Le chalutier *Hellenec*, de Grimsby, atteint par une mine, a sauté dans la matinée du 8 mai. Deux hommes d'équipage ont été tués par l'explosion. Les survivants ont été ramenés à Grimsby.

M. Dernburg "justifie" le crime du "Lusitania"

NEW-YORK, 9 mai. — M. Dernburg, venu à Cleveland en tournée de propagande pour la paix, a déclaré aux journalistes que la perte du *Lusitania* est justifiée parce que ce transatlantique était classé comme croiseur auxiliaire. Les passagers avaient été prévenus du danger, a-t-il dit, et il estime qu'il n'était pas raisonnable qu'un tel bateau puisse ne pas être coulé, parce qu'il avait des Américains à bord.

M. Dernburg a laissé entendre que le *Transylvania* appartenant aussi à la compagnie Cunard, et parti le 7 mai de New-York pour l'Angleterre, court les mêmes risques que le *Lusitania*.

Il a ajouté que des avertissements allemands analogues à celui du 22 avril seront désormais communiqués par la voie des annonces.

A Washington, on piétine la « fleur du kaiser »

NEW-YORK, 9 mai. — Le correspondant du *New-York Herald* à Washington déclare qu'à l'ouverture du Concours hippique la foule a protesté contre la vente de la « Kaiser Bloom », la fleur nationale allemande, qui était vendue par des jeunes filles, et que plusieurs sportsmen ont piétiné ces fleurs.

Les vendeuses ont été obligées de se retirer.

Bagarres à Victoria

VICTORIA (Colombie britannique), 9 mai. — La nuit dernière, plusieurs centaines de personnes accompagnées de soldats ont fait irruption dans un club d'Allemands et ont brisé tout l'ameublement.

Les Russes refoulent les Turcs

PÉTROGRAD, 9 mai (Communiqué de l'armée du Caucase). — Notre offensive a continué dans la direction d'Olty et nos troupes ont occupé la région d'Ardost et de Keghyk.

Nous avons attaqué à la baïonnette un bataillon turc qui avait pris l'offensive contre le flanc de nos troupes et nous avons fait prisonnier ce qui restait de ce bataillon : 9 officiers et environ une compagnie d'askaris.

Dans la direction d'Alachkork, les Turcs ont été repoussés au sud du col de Klytchghialouk.

On ne signale pas de modification sur les autres points.

Nouveaux avantages des alliés dans les Dardanelles

ATHÈNES, 9 mai. — Suivant diverses informations, les alliés ont remporté plusieurs avantages et ont fait de nouveaux prisonniers qui ont été transportés à Tenedos.

Un aéroplane allemand, volant lancer des bombes sur la flotte alliée, est tombé à la mer, atteint par le tir du cuirassé *Queen-Elisabeth*.

M. Venizelos à Mytilène

ATHÈNES, 9 mai. — M. Venizelos, venant d'Egypte, est arrivé hier soir à 10 heures au Pirée. Il a pris immédiatement passage sur le vapeur grec *Peloponèse*, qui est parti à 11 heures pour Mytilène.

La Ration du Soldat

La Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, dont la Farine Lactée est bien connue des mamans, vient de créer à l'intention de nos soldats sur le front, un boitage spécial de son si réputé Lait Condensé Suisse.



Sous la forme de trois petites boîtes de fer-blanc, hermétiquement closes, contenues dans un cartonage spécial, la « Ration du Soldat » permet d'expédier aux soldats du lait de qualité supérieure, avec toutes les garanties de pureté, de conservation et de facilité d'emploi.

Prix du carton renfermant trois rations : 85 cent.

La Presse française et étrangère

Vers la plus grande France

Du *Petit Journal* :

Même pendant la guerre, un peuple vit de son travail et de son industrie. Quand M. Ribot a rappelé la nécessité, pour la France, de développer son outillage et son esprit d'entreprise, au lendemain de la paix, des applaudissements prolongés sont partis de tous les bancs. Nous pouvons donc espérer que, la guerre finie, le Parlement n'aura pas de plus constant souci que de travailler à ce développement, à cette renaissance — et que des ruines de l'invasion surgira une France unie, fraternelle, une plus belle France, une plus grande France.

A propos de Jeanne d'Arc

De *l'Echo de Paris* :

La *Gazette de Cologne*, du 6 mai, annonce que l'évêque de Metz, Mgr Benzler, a donné à son clergé l'ordre d'enlever, dans toutes les églises de son diocèse, les statues de Jeanne d'Arc.

La Belgique n'est que malheureuse

De M. L. Thedder, dans le *Correspondant* :

Nous ne sommes pas des annexés. Nous ne sommes pas des conquies. Nous ne sommes pas même des vaincus. Notre armée combat. Nos couleurs flottent à côté des couleurs françaises, anglaises et russes. La patrie subsiste ; elle est simplement malheureuse ; plus que jamais nous nous devons à elle corps et âme ; défendre ses droits, c'est encore combattre pour elle.

Ostréiculture

Du *Figaro* :

Faudra-t-il renoncer à la légende des mois en R, et aurons-nous cette année des huîtres encore jusqu'au 1^{er} juin ?

M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, déclare, dans une lettre officielle, qu'il « a donné des instructions pour que cette question soit étudiée avec la plus grande bienveillance ».

De Marennes, les députés charentais lui avaient écrit pour lui demander que la pêche des huîtres fût autorisée exceptionnellement cette année jusqu'à la fin de mai.

La réponse que vient de leur faire le sous-secrétaire d'Etat est pleine de promesses pour les ostréiculteurs et pour les gourmets.

Sur tous les terrains

De *l'Opinion* :

Dans le grand combat mené contre la Germanie, il faut soutenir la lutte sur tous les terrains.

Pour répandre la bonne parole parmi les neutres, le gouvernement allemand avait embrigadé jusqu'à l'espérance. Des feuilles intitulées *la Europa milita, Germanaj officialaj raportoj, esperantistaj* (la Guerre européenne, rapports officiels allemands, espérantistes) sont envoyés régulièrement aux six cents cercles espérantistes des deux mondes.

Un comité français s'est formé pour organiser une contre-propagande en espéranto. La langue universelle a toujours paru à de bons esprits un bloc enfariné. La mouture en était *made in Germany*.

Contre devins et pythonisses

Les auteurs de ces pratiques ne sont presque jamais poursuivis ; au surplus, ces pratiques elles-mêmes ne constituent, aux yeux du législateur, que des contraventions relevant du tribunal de simple police et donnant lieu à des amendes insignifiantes.

La Ligue des Droits de l'Homme vient de protester contre cette impunité. « L'exploitation de l'angoisse des familles » lui paraît à cette heure particulièrement condamnable. Et elle demande à M. le garde des Sceaux : 1^o de rappeler aux procureurs généraux qu'ils peuvent et doivent poursuivre ce scandaleux trafic ; 2^o de déposer un projet de loi qui les assimile aux délits prévus dans l'article 405 du Code pénal et permette l'application de peines correctionnelles.

Du pain pour les prisonniers

Du *Journal des Débats* :

Vous savez que le comité central de la Croix-Rouge a obtenu l'autorisation de faire visiter les camps allemands par un délégué, qui en a vu en effet un quarantaine. Nous savons du reste que ces inspections étaient préparées à l'avance. Des correspondances de prisonniers et d'internés libérés ont révélé le procédé. Cependant, certains résultats ont été obtenus, notamment en ce qui concerne l'installation. Quant à la nourriture, dont les rapports du délégué parlent avec une réserve tout officielle, elle est restée la même, c'est-à-dire médiocre ou mauvaise. Certains camps ont affirmé l'alimentation à des entrepreneurs qui s'efforcent de gagner le plus possible. Ailleurs, des commandants plus soucieux de leur devoir ont pris des mesures meilleures. Mais partout la ration de pain a été réduite de 500 à 300, puis 250 grammes. Certains commandants ont même annoncé que le pain serait tout à fait supprimé si le blocus des côtes allemandes était maintenu. On voyait là, évidemment, un moyen de pression efficace sur les gouvernements ennemis.

La version allemande

d'après le "Times"

Silence inspiré.

Après les premiers commentaires de la *Gazette de Francfort*, l'autorité militaire tudesque donna l'ordre à la presse de ne plus s'occuper de la question des gaz asphyxiants. Il n'y a aucun doute sur ce point, car le silence soudain des journaux est trop évident pour être accidentel, et il indique probablement que les Allemands s'attendent à des « représailles » avant de décider ce qu'ils doivent dicter à leur presse.

Les feuilles de samedi, de dimanche et de lundi ne semblent contenir que deux allusions à ce sujet. Le correspondant officieux berlinois de la *Gazette de Cologne* fait remarquer que « l'emploi d'explosifs et de gaz modernes et la conduite de la guerre aérienne et sous-marine ont créé des possibilités de défense dont même le romancier le plus imaginaire n'aurait jamais pu rêver ». Et la *Gazette de Francfort* cite le passage suivant qu'elle dit avoir trouvé dans les *Basler Nachrichten*, l'organe germanophile helvétique.

Sans vouloir en aucune manière prononcer un jugement sur les méthodes employées par les Allemands pour s'approcher des positions de l'ennemi, nous ne croyons pas qu'il soit possible de faire pousser par le vent un nuage si épais sur une si grande étendue et de pouvoir ensuite attaquer à travers ce nuage. Dans le bombardement qui avait précédé l'attaque, les Allemands employèrent peut-être des bombes remplies d'une nouvelle matière qui aurait produit un mur (sic) épais de fumée devant la position de l'adversaire et dont le but principal aurait pu être de masquer à la vue l'arrivée des troupes attaquantes. Tous ces explosifs ont un effet soporifique. Ce procédé n'est nullement contraire (1) à la déclaration de La Haye, faite en 1899, enflammer l'ennemi étant considéré comme permis de tout temps.

Scènes ridicules à l'annonce d'une grande victoire imaginaire

Des scènes extraordinaires eurent lieu, lundi dernier, à Berlin, à la réception de la nouvelle d'un succès en Galicie occidentale.

On demanda immédiatement aux habitants de pavoiser et de célébrer une grande victoire, sans que personne n'eût eu le moindre renseignement sur ce qui était arrivé.

La presse berlinoise perdit patience et les journaux de l'après-midi de lundi dernier étaient remplis d'articles fantaisistes et tels qu'on n'en avait jamais vus depuis la déclaration de guerre. L'officieux *Lokalanzeiger*, lui-même, publia une courte note regrettant qu'on n'eût fourni aucun renseignement susceptible de confirmer les « rumeurs » de la journée. Enfin, la police vint aussi à la rescousse pour annoncer une « victoire dans les Karpathes, dont les détails manquaient ».

Les rues étaient bondées ; les employés gouvernementaux et les journalistes étaient bombardés de demandes téléphoniques, et partout les gens risquaient une opinion sur le théâtre probable de la victoire. D'aucuns assuraient ainsi que « la grande bataille avait eu lieu dans la mer du Nord » ; d'autres prétendaient qu'elle s'était déroulée sur le front belge ; d'autres qu'elle avait eu lieu en Pologne ; d'autres, enfin, que c'était à Gallipoli que l'ennemi avait été culbuté. Et tous semblaient avoir raison. L'impératrice et la princesse héritière se sont montrées aux fenêtres du palais du kronprinz pour accueillir les cris de la populace affolée ; mais même ces augustes personnes étaient incapables de fournir la moindre explication. Les enfants rentraient des écoles en criant : « Pas d'école aujourd'hui ! Grande victoire ! » bien qu'on ne leur eût pas donné la raison de leur liberté.

Tous les journaux se plaignirent de la farce. « Etions-nous donc impatients ? se demande la *Tegliche Rundschau*. Nous vivions dans la confiance la plus calme, et Herr Hindenburg avait un crédit illimité susceptible de le nourrir (sic) pendant des semaines et des mois. Et voilà que cette sinistre nouvelle à sensation est lancée au public ! Pourquoi ? Nous pouvions attendre. Mais maintenant que les drapeaux ont flotté pendant une demi-journée sur tout édifice officiel, nous désirerions savoir pourquoi et pour quelle raison. Est-ce que quelqu'un de nous s'est demandé ce que diront les pays étrangers, lorsqu'on leur aura raconté que la capitale tout entière de l'empire allemand pavoise sans qu'un seul être humain en connaisse la raison ? »

Un « héros » en disgrâce

Du *Vorwärts* :

Une enquête a été ouverte contre le général von Aufsenberg, inculpé de manquements sans son service. Le sujet de cette inculpation a entièrement trait à des événements ayant eu lieu en 1912 et ne concerne nullement la guerre actuelle.

Or, ce général était un des « héros de la guerre » jusqu'en ces derniers temps.

On est prié d'apporter son pain

Les *Dernières Nouvelles de Munich* viennent de publier cet avis administratif :

Les voyageurs et pèlerins qui se rendent pour quelques jours au Tegernsee sont tenus d'apporter leur pain avec eux, car les hôtels, auberges et pensions n'en délivrent pas aux hôtes de passage.

Voilà qui va charger de façon incommode le bisac de l'excursionniste allemand. Les voyageurs de commerce eux-mêmes n'échappent pas à la règle ; ils mettront des miches de pain dans leurs boîtes d'échantillons.

La Guerre anecdotique

Pas de danger !

Du carnet d'un lieutenant, à la *Liberté* :

19 août. — Au-dessus de nous, des obus éclatent, très haut. On connaît le truc : c'est un tir de repérage de la grosse artillerie allemande. Les obus de 77 annoncent les marmites. Un éclat m'atteint au front, mais la visière de mon képi amortit miraculeusement le coup. Il me semble que je reçois un pavé sur la tête. Je m'assieds, tout étourdi, en disant à mes hommes :

— « Laissez-moi là cinq minutes, le temps de me remettre, et dépêchez-vous d'aller plus loin. Les marmites vont tomber. »

Le soldat G... refuse de me quitter :

— « Vous ne pouvez pas rester seul comme ça, mon lieutenant. »

J'essaie en vain de l'éloigner avec les autres. Il me répète :

— « Ça n'a pas d'importance, mon lieutenant, ça n'a pas d'importance. »

Dans un sillon de pommes de terre, il s'agenouille à côté de moi et me fait un pansement. Boum ! boum ! boum ! boum ! Voici les marmites attendues. Quatre tombent à quelques mètres de nous, creusant des entonnoirs énormes et nous couvrant de terre. Beaucoup de bruit pour rien. G... a alors un mot superbe :

— « Pas de danger, mon lieutenant, je suis entre les marmites et vous. »

Brave soldat ! J'ai demandé qu'il fût cité à l'ordre du jour pour ce mot. Il est prisonnier aujourd'hui !

Les méfaits d'un courant d'air

L'autre soir avait lieu, à Genève, une conférence sur la guerre. Le *Journal de Genève* relate qu'à la première galerie une porte plusieurs fois ouverte ayant provoqué un courant d'air dont s'irritèrent quelques spectateurs, l'un d'eux cria : « La porte ! » Aussitôt, dans la salle, trois cents auditeurs se lèvent, croyant à une manifestation hostile au conférencier, et clament, eux aussi : « A la porte ! » Le commissaire de police s'approche de l'orateur et lui dit qu'il va faire évacuer la salle si le désordre continue. Le malheureux conférencier, qui n'en peut mais, annonce donc qu'il sera obligé de se taire si « l'on manifeste contre l'une quelconque des nations beligerantes ! » Enfin, tout s'explique, on ferme la porte à clé et à double tour, et la causerie s'achève dans la paix.

Ce qu'ils ont volé à Compiègne

M. Gabriel Mourey, conservateur du château de Compiègne, publie, dans le *Temps*, ses souvenirs sur l'occupation allemande dans cette ville. Il nous donne la liste des vols accomplis par les indésirables hôtes de passage :

Qu'ont-ils volé ? Bien peu de chose, et la liste, heureusement, en est courte :

Les seize grandes pièces, rois, reines, fous, cavaliers et tours en corail et en lave sculptés du jeu d'échecs offert par Caroline de Naples à Napoléon 1^{er}.

Près d'une douzaine et demie de poignards, stylets, trousses faisant partie des panoplies qui ornent les murs de la salle des Gardes.

Un sujet de pendule en bronze doré, du premier Empire, représentant Atalante.

Trois flambeaux en bronze doré.

Un binet en bronze ciselé appartenant à un candélabre en biscuit de Sèvres.

Enfin, huit couvertures de laine.

Le jeu d'échecs est tout indiqué. Le stock de couvertures aussi.

L'obus ? Une loterie !

De *l'Echo de Paris*

Front nord, mars 1915.

Ici situation « inchangée ». Actuellement violent duel d'artillerie ; les marmites pleuvent ; je vous écris d'une maison qui n'est protégée que par une toiture théorique ; les copains, à part le plus âgé, sont descendus « net cave ». Pour ma part, je suis devenu philosophe ; on n'a, somme toute, guère plus de chances d'être touché par un obus que de gagner à la loterie... Or, comme je n'ai jamais gagné à la loterie... Le moulin est une loque ; les Allemands ne l'ont jamais tant bombardé que depuis que nous l'avons quitté... Il a reçu ce matin encore quarante projectiles de 145 millimètres.

Il est question de me relever des avant-postes où j'ai passé cent soixante-dix jours consécutifs (un record sur le front) ; mais j'espère éviter cette calamité. Vous n'avez pas idée de la vie indépendante et joyeuse que nous menons dans notre abri près des Allemands.

Les marmites de 150 se rapprochent ; elles ne tombent plus qu'à cinquante mètres ; je vais descendre « net cave » ; j'ai beau n'avoir jamais gagné à la loterie, on ne sait jamais... un coup de chance...

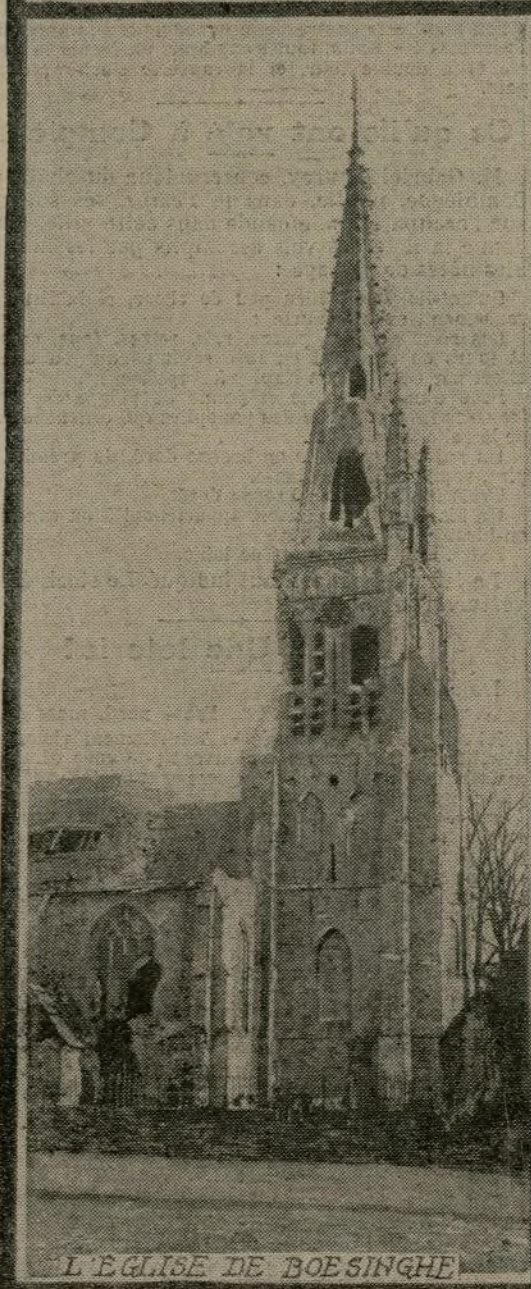
"Peau"

Ces jours derniers, le *Times* publiait l'annonce suivante : « PEAU. — Officier demande 12 pouces carrés de peau pour couvrir une blessure et hâter retour au front ; occasion pour un patriote désintéressé. »

Cette annonce émanait d'un officier aviateur blessé au cours d'un raid aérien et actuellement en traitement dans un hôpital de Londres. Le lendemain, l'officier recevait cinquante lettres, la plupart de femmes, dont les signataires s'offraient généreusement en sacrifice.

Couvrir une blessure avec 12 pouces carrés de la peau d'une jolie femme c'est encore du bonheur, dit justement le *Bulletin des Armées françaises*.

Le théâtre de la dernière grande bataille



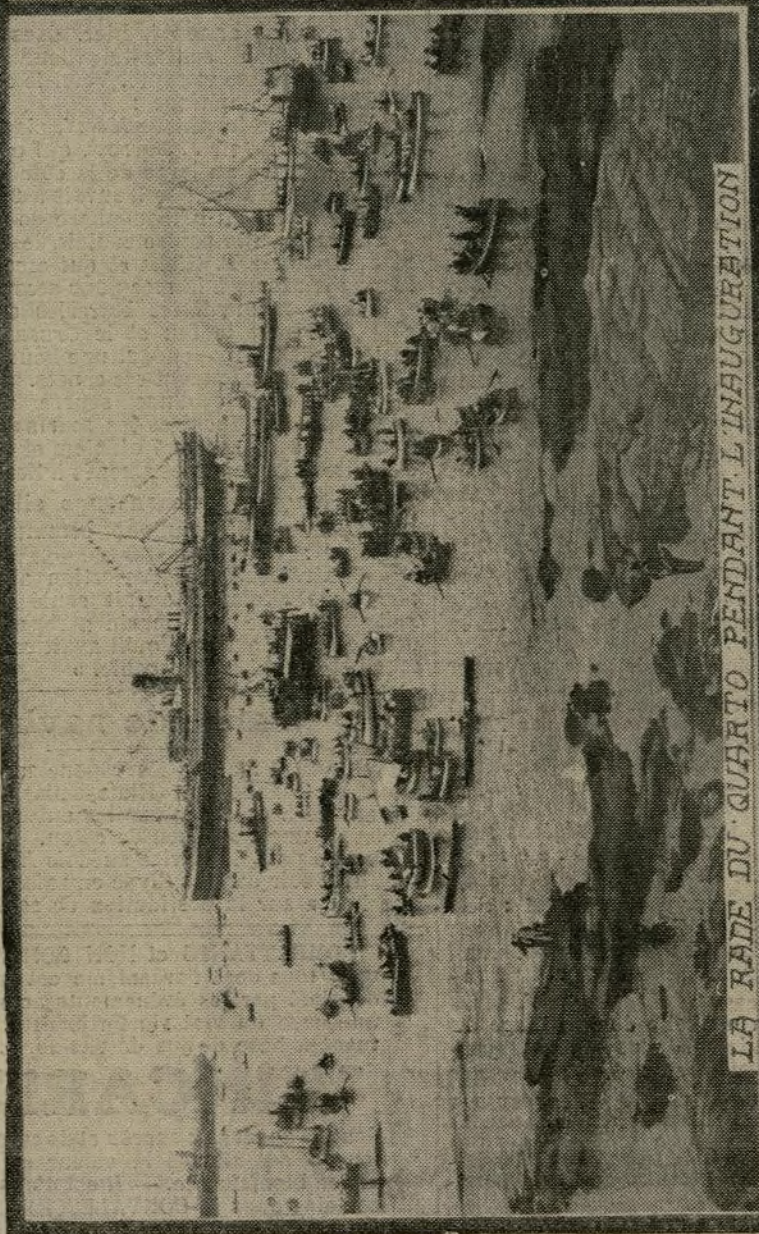
Aux alentours d'Ypres, les combats récents furent d'une violence extrême. Malgré les gaz asphyxiants, malgré le caractère désespéré de l'offensive allemande, les alliés reconquirent la plus grande partie du terrain perdu. Ce fut, d'ailleurs, au prix d'efforts inouïs, dans le cadre des plaines immenses ou des petits villages sur lesquels s'abattit la rafale des artilleries.

L'inauguration du monument du Quarto

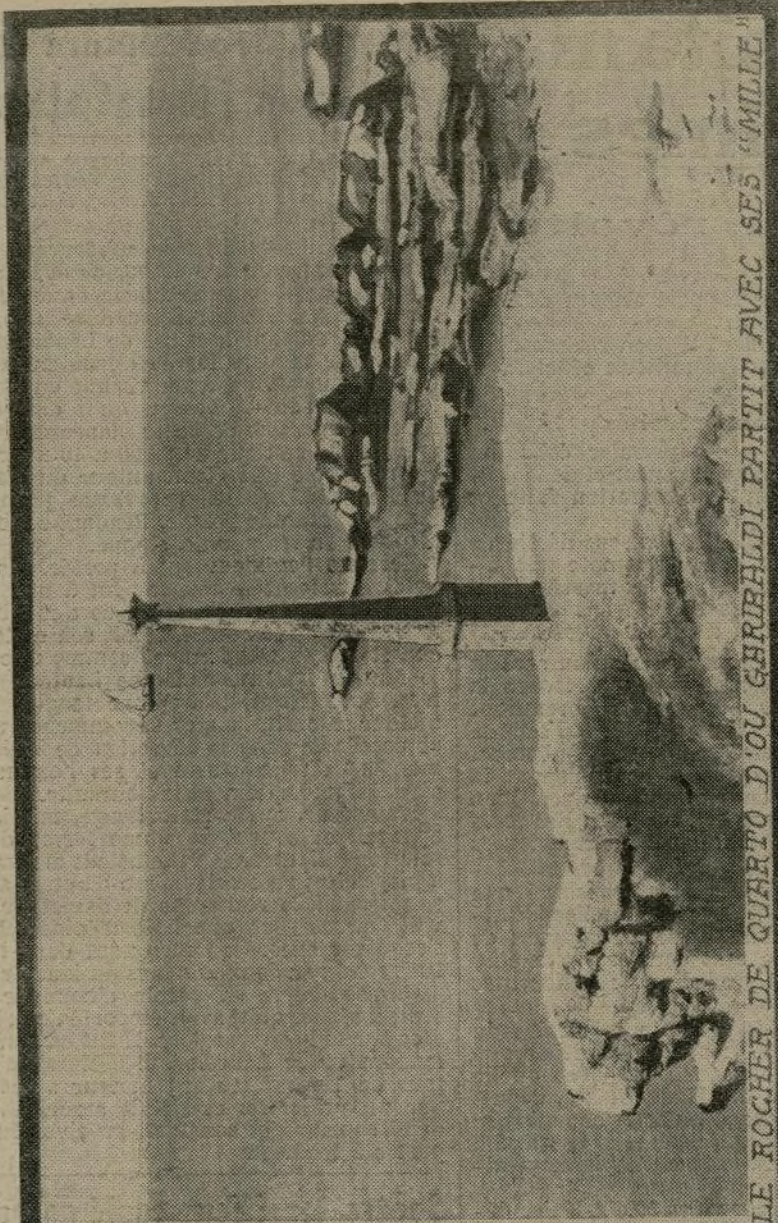
Lundi 10 mai 1915

EXCELSIOR

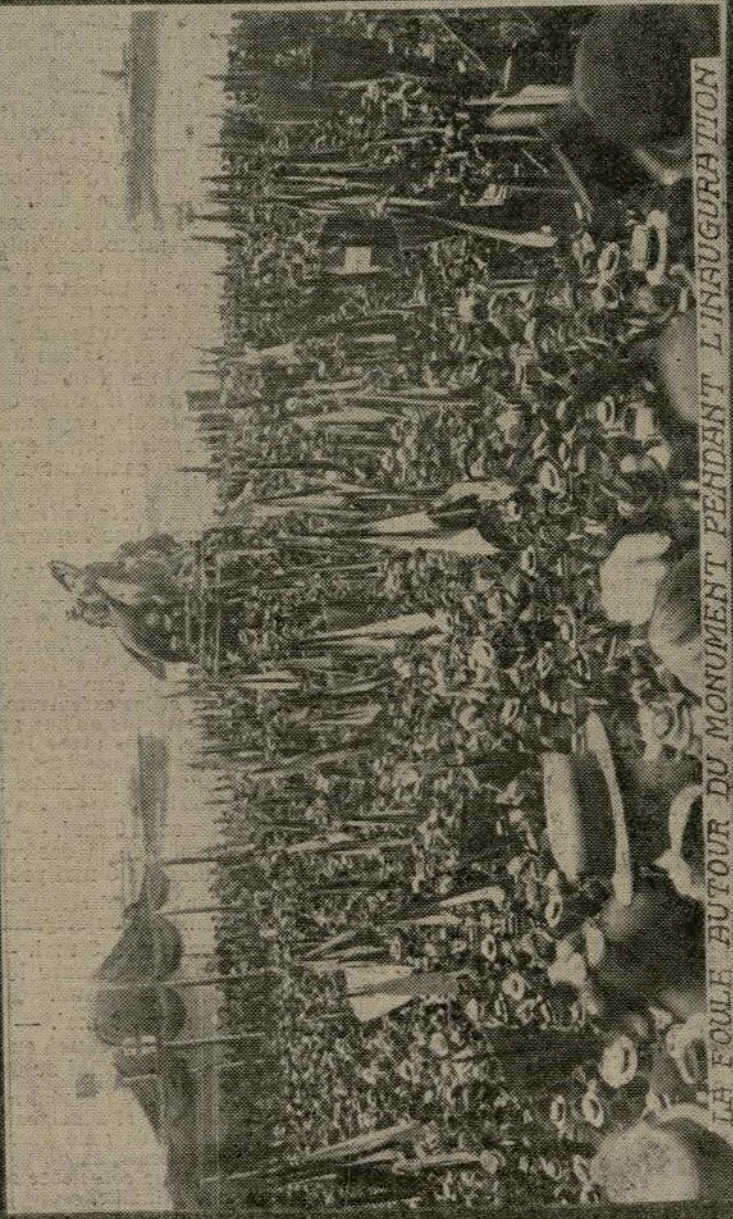
7



LA RADE DU QUARTO PENDANT L'INAUGURATION



LE ROCHER DE QUARTO D'OU GHRIBALDI PARTIT AVEC SES "MILLE"



LA FOULE AUTOUR DU MONUMENT PENDANT L'INAUGURATION



(1) G^e RICCIOTTI GARIBALDI
(2) COLONEL PEPPINO GARIBALDI ARRIVENT A LA CEREMONIE

Une simple pyramide marquant le lieu où s'embarqua, en 1860, l'armée des Mille. Un imposant monument de marbre, à quelques pas de là, commémore depuis peu de jours l'expédition magnifiquement, la glorieuse aventure!... Les jeunes garibaldiens, aussi résolus que leurs grands aînés, ont voulu être de la fête d'inauguration. Ils ont battu « aux champs » lorsque passa, dans la foule innombrable, le grave-sourire et la barbe d'argent de l'ancêtre Garibaldi, lorsque palpiterent, dans le vent de la mer, les accents des discours et les plis des drapeaux.

Les assassins du "Lusitania" ont fait 1,502 victimes

La conscience américaine en révolte

Le monde entier est secoué par l'atroce crime du *Lusitania*. Si la presse allemande montre une joie cynique, tous les pays neutres — et en particulier les Etats-Unis — sont révoltés par l'odieuse attentat qui a fait 1.502 victimes. Seuls, 703 passagers et matelots ont été sauvés par les chaloupes de sauvetage, mais 45 d'entre eux sont morts après avoir été recueillis.

Parmi les rescapés, on cite une famille française de cinq personnes qui était en 2^e classe; on relève le nom de M. George A. Kessler, très connu dans la société parisienne et demeurant avenue Raphaël, 24, ainsi que celui de M. Abramowitch, fourreur, rue Sainte-Anne, 34, à Paris.

Le nom de M. A. Vanderbilt ne figure pas sur la liste des survivants.

En ce qui concerne la nationalité des passagers, le *New-York Herald* donne les chiffres suivants :

Anglais : 1^{re} classe, 179; 2^e cl., 521; 3^e cl., 204. Au total, 904. Américains : 1^{re} cl., 106; 2^e cl., 65; 3^e cl., 17. Au total, 188. Russes : 2^e cl., 3; 3^e cl., 59. Au total, 62. Irlandais : 3^e cl., 39. Ecossais : 3^e cl., 13. Français : 2^e cl., 5. Hollandais : 2^e cl., 3. Grecs : 1^{re} cl., 3; 3^e cl., 3. Au total, 6. Suisse : 1^{re} cl., 1. Suédois : 1^{re} cl., 1. Finlandais : 3^e cl., 1. Scandinaves : 3^e cl., 4. Persans : 3^e cl., 21. Italiens : 2^e cl., 1. Mexicains : 1^{re} cl., 1; 2^e cl., 2; 3^e cl., 1. Au total, 4. Belges : 2^e cl., 1.

Ce qui constitue un total de 291 passagers de 1^{re} classe, 601 de 2^e et 362 de 3^e.

A Queenstown, les hangars de la Cunard Line étant insuffisants pour contenir tous les cadavres, l'hôtel de ville a dû être également transformé en morgue. Des fosses sont hâtivement préparées au cimetière.

Des chalutiers ne cessent d'arriver, ramenant de nouveaux cadavres.

A signaler que les torpilles, en éclatant à l'intérieur du paquebot, ont dégagé des gaz suffocants qui ont stupéfié de nombreux voyageurs.

La majorité des victimes appartient à l'équipage et à la première classe des passagers. La plupart des cadavres retrouvés sont des cadavres de femmes. Quelques-uns sont déchaussés, d'autres ont une bottine, ce qui prouve que les victimes s'efforcèrent de s'alléger précipitamment.

L'Amirauté estime qu'il ne faut pas espérer trouver d'autres survivants.

La joie en Allemagne

La destruction du *Lusitania* provoque dans la presse allemande un concert de manifestations de joie. Cependant quelques journaux s'abstiennent, disant :

Nous apprenons avec une vive émotion la perte du *Lusitania*, où tant de gens ont péri. Nous pleurons sincèrement leur triste sort, mais nous savons qu'aucun reproche ne peut nous être adressé.

Nous pouvons être certains que les cris d'indignation de l'Angleterre vont s'élever contre l'Allemagne; mais nous espérons qu'après froide réflexion on condamnera l'Amirauté britannique.

Ceux qui pleurent aujourd'hui pourront tourner leurs plaintes contre M. Winston Churchill qui, par ses ordres dépourvus de conscience, a causé desquels il sera maudit par l'espèce humaine, a été la cause de cette terrible tuerie.

Les journaux allemands prétendent que le *Lusitania* était un vaisseau de guerre, qu'il figurait sur la liste des croiseurs auxiliaires anglais et qu'il portait douze canons de quinze centimètres, étant ainsi plus fortement armé qu'un croiseur auxiliaire.

Les Allemands, concluent-ils, devaient être prêts à recevoir son attaque.

Une dépêche Wolff donne les explications suivantes sur le torpillage du *Lusitania* :

Il va sans dire que le *Lusitania*, ces derniers temps, comme la plupart des navires de commerce anglais, avait été pourvu de canons. En outre, comme on l'apprend de la façon irréfutable, il avait dans sa cargaison d'importantes quantités de munitions et de matériel de guerre. Ses propriétaires savaient donc à quel danger ils exposaient leurs passagers. Eux seuls portent l'entière responsabilité de ce qui devait arriver. Du côté allemand, rien n'a été négligé pour avertir à plusieurs reprises et sérieusement du danger à courir. Le 1^{er} mai encore, l'ambassade impériale à Washington, dans une communication rendue publique, attirait l'attention sur ce péril. Alors la presse anglaise s'est moquée de cet avertissement, confiante dans la protection assurée au trafic transatlantique par la flotte de guerre britannique.

Un démenti officiel, que nous avons reproduit hier, a été infligé à l'allégation allemande que le *Lusitania* était armé.

Une enquête officielle des Etats-Unis

Un télégramme de Washington à l'*Associated Press* dit que les Etats-Unis ont chargé M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, de demander à l'Allemagne un rapport officiel au sujet de

l'affaire du *Lusitania*. Ce rapport servira de base à des démarches éventuelles.

Malgré l'appel du président Wilson réclamant le sang-froid, on juge, dans les milieux officiels, la situation comme très grave.

Les Américains révoltés

WASHINGTON, 9 mai. — Le premier écho des sentiments de la Maison Blanche au sujet de la destruction du *Lusitania* est la déclaration faite ce soir par le secrétaire du président.

D'après cette déclaration, M. Wilson, désolé de la gravité de la situation, se rend compte très sérieusement, mais avec calme, de la marche qu'il doit suivre. Il sait que ses concitoyens désirent qu'il agisse après réflexion, mais avec fermeté.

NEW-YORK, 9 mai. — La nouvelle qu'un certain nombre de passagers américains ont péri dans la catastrophe du *Lusitania*, alors que les premières dépêches annonçaient que tous avaient été sauvés, a provoqué une recrudescence du mouvement d'opinion contre l'Allemagne. L'indignation et la douleur se manifestent dans le peuple aussi bien que dans les hautes classes de la société. Les mots de « meurtres » et d' « assassins » sont dans toutes les bouches.

Tels qui jusqu'à présent avaient conservé une attitude de neutralité sont devenus hostiles à l'Allemagne. La colère gronde parmi les citoyens de l'Union, au point que, la nuit dernière, plusieurs incidents violents se sont produits entre Allemands et Américains.

De hautes personnalités présentent l'affaire du *Lusitania* comme la conséquence de l'attitude que l'Allemagne a adoptée, en constatant avec quelle timidité le gouvernement des Etats-Unis a, depuis l'incident du *Falaba*, envisagé les actes commis par les Allemands contre les Américains, et a toléré à New-York même tout un système d'espionnage allemand.

C'a été une lourde erreur des Etats-Unis, déclarent ces mêmes personnalités, que de s'imaginer qu'on viendrait à bout des Allemands avec de la douceur; les Allemands, au contraire, ont pris la douceur pour de la faiblesse et se sont enhardis davantage. Aussi, venant après cette attitude d'insuffisante fermeté, les mesures que prendront les Etats-Unis apparaîtront sous un jour beaucoup plus grave.

Il y a bien quelques Américains pour estimer que, sous une autre présidence, des mesures auraient déjà été prises, telles que la saisie des bateaux allemands internés dans le port de New-York. Mais, d'une manière générale, l'opinion publique manifeste sa confiance que le président Wilson, tout en se gardant d'un mouvement irraisonné, saura prendre une attitude ferme, comportant la réparation à l'honneur américain que réclame le sentiment unanime du peuple qui a porté M. Wilson à la tête de la nation.

Toutefois, dans une grande partie de l'opinion, on exprime l'avis que « ce serait une farce colossale de continuer avec l'Allemagne des relations amicales. »

Et il existe de très nombreux Américains qui envisagent une rupture diplomatique.

Toute la presse étrangère est indignée

Rome, 9 mai. — Sous le titre : « Nouvelle folie allemande », le *Messaggero* écrit, au sujet de la destruction du *Lusitania* :

Une nouvelle et formidable marée de haine va frapper l'édifice de sauvagerie érigé par la folie militariste du Kaiser et les exécuteurs de ses ordres. Cet acte de piraterie est plus qu'une grande bataille perdue par l'Allemagne. Nous avons la ferme confiance que les innombrables victimes innocentes, sacrifiées à la folie sanguinaire de l'impérialisme allemand seront vengées jusqu'à la dernière.

BERGEN, 9 mai. — Les journaux norvégiens sont indignés de la destruction du *Lusitania*. Le *Morgenblad* du 8 mai proteste en ces termes :

Rien ne peut atténuer l'horreur de cet attentat : c'est le summum du brigandage germanique.

STOCKHOLM, 8 mai. — La presse suédoise est unanime à condamner le nouvel acte hideux du banditisme allemand.

GENÈVE, 9 mai. — La nouvelle du torpillage du *Lusitania* a causé en Suisse la plus vive indignation. Le *Journal de Genève* écrit :

La nouvelle produira dans le monde entier beaucoup de douleur et d'indignation. De tous les attentats commis au cours de cette guerre contre les civils, les neutres, les innocents, aucun ne visait à la fois tant de vies humaines. La conscience se révolte contre un acte si horriblement inutile.

MADRID, 9 mai. — Le *Liberal*, parlant de la destruction du *Lusitania*, se demande si nous sommes oui ou non au vingtième siècle.

Un récit de la capture de Garros par un journal allemand

Le journal le *Tydt*, de Copenhague, emprunte au journal allemand *Kriegszeitung der Vierten armée* (Journal de guerre de la quatrième armée), le récit suivant de la capture de Garros :

Vers 7 heures du soir apparurent deux avions français entre Sainte-Catherine et Lendeledé. L'un fut bombardé par l'artillerie et disparut dans la direction de Menin. L'autre se dirigea vers le nord-est, suivant la route de Lendeledé. A ce moment, par la voie ferrée d'Ingelmunster à Courtrai, s'avancait un train venant du Nord. A peine l'aviateur l'eut-il aperçu qu'il descendit, tel un faucon, dans une descente planée d'environ 60 degrés, d'une hauteur de 2.000 à 40 mètres. Il décrivit un cercle très étroit autour du train, les ailes de l'appareil dressées presque perpendiculairement, et jeta une bombe. Pendant ce temps, le mécanicien du train avait stoppé.

Lorsque l'aviateur fut à portée, les gardes des voies ouvrirent le feu sur lui à une distance d'à peine 100 mètres. Il essaya de s'esquiver après le lancement de la bombe, remit son moteur en marche et monta adroitement comme une flèche sous le feu du landsturm, à une hauteur de 700 mètres. Subitement, l'aéroplane tangua, le bruit du moteur ralentit, l'appareil commença un vol plané et descendit dans la direction de Hulst. Le commandant du landsturm et ses hommes commencèrent immédiatement la poursuite.

L'aviateur, après atterrissage, mit le feu à son appareil et courut vers une ferme de Hulst. Le feldwebel lieutenant Scheinhardt arriva le premier à bicyclette; successivement, d'autres arrivèrent et se mirent à la recherche de l'aviateur. On découvrit Garros sous une haie d'épines. Il essaya de s'esquiver encore en plongeant dans l'eau d'où il fut retiré par deux hommes du landsturm.

Garros donna sa parole d'honneur qu'il était seul; il ajouta qu'il avait emporté deux bombes, posées sur le banc d'arrière. Il fut conduit à la kommandantur de Landsled. Il déclara qu'à une hauteur de 700 mètres son moteur avait été atteint par un projectile et s'était arrêté. L'appareil, à demi consumé et son fusil-revolver furent transportés à Isighem.

Contre-torpilleur coulé par une mine

Nous avons annoncé, hier, dans notre seconde édition, qu'un contre-torpilleur anglais avait heurté une mine et sauté. Voici le communiqué de l'Amirauté britannique :

« Le contre-torpilleur *Maori*, placé sous le commandement de sir J. Barrow, qui opérait hier une reconnaissance au large de la côte belge, a heurté une mine alors qu'il se trouvait à 2 milles environ au nord-ouest du bateau-phare de Wellinghen. »

« Alors que le navire coulait, le *Crusader*, commandé par sir E. Gibbs et qui escortait le *Maori*, lança ses canots à la mer pour secourir l'équipage. »

« A ce moment, les batteries ennemies de la côte ouvrirent le feu et le *Crusader*, après être resté sur les lieux pendant une heure et demie, dut se retirer, abandonnant ses canots. »

« On rapporte d'une source allemande que l'équipage du *Maori* et les marins des canots du *Crusader*, comprenant 7 officiers et 88 hommes, ont été faits prisonniers et amenés à Zeebrugge. »

Encore un mensonge allemand

L'Amirauté britannique communique la note suivante :

« Contrairement à l'assertion allemande qu'un dirigeable allemand aurait coulé un sous-marin britannique, ce sous-marin a regagné le port indemne et il a annoncé qu'il avait canonné, endommagé et chassé le dirigeable. »

Saisie de navires

LONDRES, 9 mai. — Le vapeur suédois *Carolina*, allant de Charlestown (Etats-Unis) à Stockholm, a été amené à Grimsby par les autorités navales. Il porterait une cargaison de coton.

D'autre part, le navire suédois *Marie* a été conduit hier soir dans la Clyde en raison des soupçons que l'on a sur la destination de sa cargaison.

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS, vous tous dont l'organisme est surmené et déprimé par les événements actuels, faites une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies Bouteille 5f; 1/2boute 3f. Dépôt Gal: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris

Les Sports et la Défense Nationale

COMITÉS D'EDUCATION PHYSIQUE

ACADEMIE DE PARIS

Le brevet de marche. — Les 40 kilomètres parcourus à une moyenne de 5 kilomètres à l'heure, qui constituaient le brevet de marche de l'E.C.P., ont été vaillamment accomplis par 38 adhérents sur 41 partants.

Tres joli résultat, on en conviendra, pour des jeunes gens relativement peu entraînés.

La régularité de la marche a été telle que les prévisions de rencontre des adhérents de l'E.C.P. avec les concurrents du Brevet de 100 kilomètres des Audax se sont trouvées réalisées à dix mètres près, à savoir que le point de jonction avec les Audax et les membres de l'E.C.P., c'est-à-dire Pontault, a vu arriver par deux chemins différents les deux groupes de marcheurs.

A 7 heures 30, tous les marcheurs signaient hier soir, à la porte de Vincennes, la feuille de contrôle.

A La Boule. — Jeudi dernier, l'après-midi a été très animé : en dehors des parties de football et de la leçon de culture physique donnée par Duolée, on a inauguré le tir réduit à 18 mètres et des cours de boxe et d'escrime à la baïonnette. Plus de cinquante jeunes gens ont pris part avec ardeur aux différentes leçons. Le colonel Renard, commandant le génie dans la zone sud; M. Baillon, conseiller municipal de Versailles; le proviseur du lycée Hoche avaient tenu à se rendre à La Boule pour cette première réunion, dont le président leur a fait les honneurs.

Classement du cross country de la matinée : MM. Berger, 21.55; Vaast, 26.57, etc., etc. Un certain nombre de jeunes gens, au lieu de participer au cross country, ont préféré s'entraîner sur le parcours du petit « Marathon », annoncé pour jeudi.

Hier dimanche, le cross country de la matinée a donné les résultats suivants : MM. Clamet, 19.30; Chagnat, 19.46; Wiet, 20.10; Dessaint, 20.30; Boudaert, 20.51; Cubaynes, 20.53; Le-maître, 21.27; Henri Legrand, 21.50; Gaignière, 22.07; Helde, 22.03; Vaast, 23.10, etc., etc. Après déjeuner, leçon de culture physique par Durocher. Plus de soixante jeunes gens, tous nouveaux venus à La Boule, ont pris part au tir réduit et aux cours de boxe et d'escrime à la baïonnette.

ACADEMIE DE TOULOUSE

Le comité organise, pour les 20 et 27 juin, un concours d'athlétisme qui comprendra des courses de 100 mètres, de 500 mètres, de 1.500 mètres (avec relais), de 110 mètres haie, un cross-country, des sauts en hauteur avec et sans élan, en longueur avec et sans élan, à la perche, le grimper à la corde lisse, le lancer du poids et du disque, le lever de la guesse. Ce concours est ouvert à tous les jeunes gens de quinze à dix-huit ans (1^{re} série) et de treize à quinze ans (2^e série); une série spéciale comprendra ceux de douze à treize ans.

Les concurrents, en se faisant inscrire au comité des Pyrénées, le dimanche matin, de 10 h. à 11 heures, jusqu'au 10 juin, dernière limite, verseront un droit d'engagement de 1 franc; il leur sera remboursé 0 fr. 50 au départ.

Le comité compte s'assurer pour la deuxième journée des concours, le 27 juin, la collaboration des Sociétés de gymnastique, des Sociétés de préparation militaires et des boys-scouts.

ACADEMIE DE CAEN

C. E. P. de Haute-Normandie. — Pendant que se déroulaient les différentes phases de la leçon de culture physique, les équipes représentatives de l'Ecole normale et du lycée se disputaient le dernier cross Mas-Latrie, duquel dépendait l'attribution du challenge. L'Ecole normale, grâce à un entraînement sérieux, remporta de haute lutte la première place, malgré l'avance prise par son concurrent au dernier cross. Derrière Yon, du lycée, qui donna à son équipe la consolation de compter le premier parmi les siens, les normandais se succédèrent presque sans interruption et, emportant pour la première fois le challenge, reçurent la récompense de leur persévérance dans l'effort.

Individuellement, cette course donna les résultats suivants : 1. Yon (L.); 2. Parent (N.); 3. Courtin (N.); 4. Béliard (L.); 5. Cavey (N.); 6. Leroy (N.); 7. Payen (N.); 8. Rouille (N.); 9. Datoz (N.); 10. Devillers (N.); 11. Léon (L.); 12. Saline (N.); 13. Bellerger (N.); 14. Capron (N.); 15. Carbonnier (L.); 16. Mondin (N.); 17. Fondimare (N.); 18. Leblond (L.); 19. Hugnet (L.); 20. Moisan (N.); 21. Bellay (L.); 22. Dupré (L.); 23. Chrétien (L.); 24. Couturier (N.); 25. Lobin (N.); 26. Colin (N.); 27. Hébert (N.); 28. Martin (L.); 29. Vincent (L.); 30. Maquet (N.), etc.

Toute la semaine, les cours ont été régulièrement suivis et la pluie qui, sans discontinuer, tomba au cours de chaque après-midi n'incommoda en rien les jeunes C. E. P. habitués à toutes les intempéries.

MARCHE

Les Audax pédestres. — Avant-hier samedi soir, à 10 heures, 59 concurrents prenaient le départ (sur 63 engagés), à Vincennes, pour le Brevet de marche des 400 kilomètres.

Sur 59 partants, il n'y a eu que deux abandons. Voici les noms des arrivants, parmi lesquels on remarquera deux femmes et une jeune fille :

1. Mme Carbonnier, 2. Georges Carbonnier, 3. Marcel Gazeau, 4. Georges Raffin, 5. Robert Bellemain, 7. Antoine Chamoiseau, 8. Raymond Ottoz, 9. Louis Dupuy, 10. G. Mercier, 12. Albert Monnier, 13. François Cowez, 14. Roger Machto, 15. André Cintrat, 16. Georges Touzet, 17. Pierre Chaplain, 18. René Weil, 19. Gustave Nuttin, 20. Henri Lemaire, 21. Louis Deblolle, 22. Eugène Lebrez, 23. Maurice Mesnard, 24. Marcel Boffhou, 25. Georges Denis, 26. Charles Evraud, 27. Maurice Thuillier, 28. Raoul Thiercelin, 29. Armand Khatichirian, 30. Louis Prallat, 31. Robert Barré, 32. Pierre Josse, 33. Pierre Renard, 34. René Ruel, 35. Maxime Petitbon, 36. René Bernier, 37. Raoul Penin, 38. Georges Mousseron, 39. Roger Thierry, 40. Lucien Grenier, 41. Lucien Cantonnet, 43. Mlle Raymonde Goffart, 44. Paul Chabanel, 45. Jean Farge, 46. Léon Sallé, 47. André Migou, 50. A. Leyrisset, 51. Pierre Feurtey, 52. J. Lavenue, 53. Camille Chatelet, 55. Maxime Leconte, 56. Alfred Maître, 57. Auguste Brunet, 58. Mme Prat, 59. Marcel Prat, 60. Edouard Saillard.

61. Charles Kugler, 62. A. Lelubre, 63. Marcel Millet. Les capitaines de route étaient MM. Grontard et Vacquerie.

A L'U. S. F. S. A.

La saison d'athlétisme. — L'U.S.F.S.A. nous prie de rappeler aux clubs le programme élaboré pour la saison d'été. Ce programme se compose comme suit. Chaque réunion comprendra cinq épreuves :

Critérium de 100 mètres; critérium de 400 mètres; critérium de 1.500 mètres; critérium de saut en hauteur; critérium de poids.

Pour le critérium de poids, le poids de 5 kil. 600 sera réservé à la catégorie A. La catégorie B emploiera le poids ré-

glementaire. En dehors des critères, qui forment le fond de la saison d'été, la commission fera disputer au cours de chaque réunion d'autres épreuves consistant en courses et en concours. Les résultats de ces épreuves compteront pour un classement différent de celui des critères.

Le droit d'engagement par club et par tous les critères a été fixé à 13 francs pour toutes les épreuves et pour chaque catégorie. Afin de faciliter aux clubs ne disposant pas de fonds suffisants leur engagement, la commission a décidé qu'il pourrait être versé 6 francs avant la date de clôture des engagements et 6 francs avant la quatrième réunion.

Pour les épreuves individuelles, c'est-à-dire celles disputées en dehors des critères, le droit d'engagement est de 0 fr. 50 par coureur.

Pour les courses de relais, le droit d'engagement est de 1 franc par club et par épreuve.

Avant important pour les critères. — Ne pourront plus participer aux épreuves des critères les hommes qui n'auront pas été qualifiés à la date du 25 mai. Ils pourront cependant prendre part aux épreuves ouvertes encadrant les réunions.

Clôture des engagements. — Les clubs devront adresser leurs engagements pour les critères avant le 11 mai. Passé cette date, aucun engagement ne sera plus reçu. Ils devront également fournir la liste des trois titulaires, ainsi que celle des trois remplaçants pour chaque épreuve, le mercredi avant midi précédant chaque réunion.

Pour les épreuves individuelles, les engagements ne seront reçus que jusqu'au mercredi avant midi précédant chaque réunion. En adressant leur liste d'engagés, les clubs voudront bien mentionner, et ceci sans aucune faute, ceux qui appartiennent à la catégorie A et ceux qui appartiennent à la catégorie B. Faute de ces renseignements, la commission se verra dans l'obligation de ne tenir aucun compte des engagements parvenus.

Dates des réunions. — Comme il a déjà été dit précédemment, la première réunion comptant pour le critérium d'été aura lieu le dimanche 16 mai. Les autres suivront à quinze jours de distance, c'est-à-dire qu'elles auront lieu aux dates suivantes : 30 mai, 13 et 27 juin, 11 et 25 juillet.

Programme de la réunion du 16 mai. — Critériums : 100 mètres, 400 mètres, 1.500 mètres, saut en hauteur et poids. Epreuves hors critères : ouvertes à tous les coureurs. Pour la catégorie A : course de 3.000 mètres scratch. Pour la catégorie B : relais par équipe de quatre coureurs, relais fixe de 200 mètres. Engagements pour ces épreuves : pour le 3.000 mètres, 0 fr. 50 par coureur; pour le relais : 1 fr. par équipe.

Petites A. — A la suite de plusieurs demandes reçues émanant d'Amicales faisant partie du Comité de Paris, la commission des Petites A. qui, par suite des événements actuels, se trouve réduite à son secrétaire, M. Léonce Vieillard, vient de décider, d'accord avec le bureau de l'Union, d'organiser, cette année, à l'intention des membres des Petites A., un championnat dont le programme se rapprochera sensiblement de celui des années précédentes. La date choisie pour cette manifestation est le dimanche 6 juin; le terrain sur lequel se disputeront les différentes épreuves sera désigné ultérieurement. M. Léonce Vieillard fait un pressant appel aux membres des Petites A. pour qu'ils s'engagent nombreux dans cette compétition qui leur est spécialement réservée. Il compte sur tous pour tâcher de donner à cette manifestation l'ampleur de celles des années précédentes. Il rappelle que les engagements sont absolument gratuits et qu'il suffit, pour participer à ce championnat, d'être porteur de la licence de l'Union de 1915 qui est établie par les soins de l'U. S. F. S. A. pour la somme de 0 fr. 25.

Les engagements seront clos le jeudi 27 mai, à 5 heures du soir.

PELERINAGE PATRIOTIQUE

A la F. G. S. P. F. — La Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France, qui compte à l'heure actuelle plus de 70.000 de ses membres sous les drapeaux, a organisé, hier, un pèlerinage patriotique aux champs de bataille de la Marne pour les membres de ses Sociétés de la Seine et de Seine-et-Oise, faisant partie des classes 1917 et 1918. A 7 h. 30 précises, un bataillon d'environ 350 jeunes gens était aligné dans la cour de la gare de l'Est, pour prendre, quelques instants après, le train direct devant les conduire à Meaux. A 9 heures, les gymnastes et sportsmen de la F. G. S. P. F. étaient rassemblés dans la cathédrale de Meaux, où ils devaient entendre la messe sous la présidence de Mgr Marbeau et prier pour leurs aînés morts au champ d'honneur. Au cours de la cérémonie, S. G. Mgr l'évêque de Meaux prononça une vibrante allocution patriotique aux futurs soldats. Après la messe, le bataillon se forma en bon ordre sur la route et commença la première étape de son itinéraire d'environ 30 kilomètres en se dirigeant vers Barcy, par Grégy et Chambry. Chacun ayant son déjeuner froid dans une musette, le repas eut lieu en plein air, sur le plateau de Barcy. Vers 2 heures, les jeunes gens continuèrent à pied leur pèlerinage vers Marciilly, Tracy, Varennes, en visitant les tranchées et les champs de bataille avoisinants où se déroulèrent les différentes phases de la victoire de la Marne. Ce pèlerinage patriotique, qui comportait en même temps une intéressante marche d'endurance de 30 kilomètres, se termina à Meaux, où les membres de la F. G. S. P. F. reprirent le train à 5 h. 51.

M. Jean Leroille, président de l'U. R. de la Seine, accompagna les jeunes gens et les exhorta, à maintes reprises, devant les tombes encore fraîches, à venger leurs aînés. M. Brard, secrétaire de l'Union de Seine-et-Marne, et quelques officiers servirent de guides.

POIDS ET HALTERES

Le C. A. P. — Le C. A. P. informe les jeunes gens désirant pratiquer les sports des poids et halteres et liste qu'ils peuvent se faire inscrire tous les jours, de 8 heures du matin à 10 h. 30 du soir, au siège, 7, rue Ménilmontant.

BOXE

Joe Jeannette remplaçait Sam Mac Vea. — C'est Sam Langford et Sam Mac Vea qui devaient se rencontrer le 13 avril dernier, à Boston; mais Mac Vea étant malade, il fut remplacé au pied levé par Joe Jeannette, lequel triompha excellemment en 12 rounds, comme nous l'avons dit.

Badoud est battu par Kid Doyle. — Le champion suisse Badoud se rencontrait au Stadium de Liverpool, le 29 avril dernier, avec Kid Doyle. Au septième round, Badoud, qui gagnait sûrement, recevait un formidable coup de tête de l'Anglais qui lui ouvrait l'arcade sourcilière. Arrêt du combat sur l'ordre du docteur et victoire donnée par l'arbitre à Kid Doyle, à la surprise de tous les assistants. On parle d'un match revanche.

Un champion tué. — Henri Piet vient d'être tué aux Eparges. Né à Paris en 1888, Piet, un des pionniers du sport de la boxe en France, fut un des premiers Français qui affronta les champions anglais et américains. On se souvient qu'il battit Carpentier quand celui-ci appartenait à la catégorie des poids légers.

AVIATION

Mort d'un aviateur belge. — Le lieutenant d'artillerie Léopold de Bussy s'est tué samedi, à Villacoublay; âgé de

"Academia"

(ACADÉMIE D'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Voici, rectifiée, la liste des cours de culture physique ouverts gratuitement aux adhérentes d'« Academia », ainsi que l'indication des jours et heures où elles pourront les fréquenter :

Institut Kumlien, 58, rue de Londres (Métro Europe). Méthode suédoise, direction de M. Claes-Carlstein.

Le jeudi et le dimanche matin, de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 (pour 20 élèves).

Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles (Métro Monceau). Méthodes diverses enseignées par des dames professeurs d'« Academia », sous la surveillance de M. Camus.

Le dimanche matin, de 8 h. 1/2 à 10 heures.

Le jeudi après-midi, de 1 h. 1/2 à 3 heures (pour 25 élèves).

Salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière. Enseignement du professeur Desbonnet et de Mlle Desbonnet.

Le jeudi après-midi, de 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2.

Académie Charlemont, 24, rue des Martyrs. Boxe française et culture physique. Enseignement du maître Charlemont.

Le mardi matin, de 10 heures à midi (pour 20 élèves).

Salle Cotis (salle d'armes et d'éducation physique), 63, rue Meslay (3^e arrond.). Enseignement de M. Cotis.

Le vendredi soir, de 8 h. 1/2 à 10 heures (pour 30 élèves).

Prochainement, nous indiquerons d'autres cours de culture physique, ainsi que les réunions sportives, les excursions, les conférences et les cours techniques en voie d'organisation.

Un pédicure, M. Cherbois, pédicure de l'Automobile Club, se mettra à la disposition des adhérentes, les deuxième et quatrième dimanches de chaque mois. Il exercera dans un local que nous mentionnerons bientôt.

Comme il est indiqué ci-dessus, le nombre des élèves par cours est limité. Nos adhérentes désireuses de faire un choix doivent donc se présenter le plus tôt possible à nos bureaux pour se faire inscrire à ces cours. Elles seront reçues chaque jour (excepté le samedi et le dimanche), de 3 à 5 heures.

AVIS IMPORTANT

Pour suivre les cours de culture physique et pour participer aux épreuves sportives, il faut revêtir un costume spécial, composé d'une blouse très échancrée au cou et à manches courtes; d'une jupe très courte retombant sur une culotte genre culotte de bain; bas noirs. Les pieds doivent être chaussés de souliers genre tennis, sans talon. Ce costume se trouve dans presque tous les magasins de nouveautés; il est très facile de le faire soi-même.

Pour adhérer à « Academia » (cotisation, 8 fr. pour l'année 1915), s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, Champs-Élysées.

Excelsior publie tous les renseignements concernant « Academia ».

vingt-deux ans, le lieutenant de Bussy revenait du front, après sept mois de présence, où il avait gagné la croix et les galons de lieutenant. Ses obsèques auront lieu ce matin, à 10 heures, à l'hôpital de Versailles, où le corps du malheureux officier a été transporté.

Hurler aviateur. — En moins de deux mois, le champion de France cycliste Hurler a su passer ses épreuves de l'Aé. C. F. et son brevet militaire. Il est affecté au camp retranché de Paris, comme pilote, depuis quelques jours.

Une visite à Garros. — Andemars, en sa qualité de sujet suisse espère réussir à obtenir des autorités allemandes un sauf-conduit pour aller rendre visite à son excellent camarade le sous-lieutenant Garros interné actuellement à Magdebourg.

Mort glorieuse d'un de nos aviateurs. — Le fils aîné du général Dessirier, Jean Dessirier, aviateur militaire, qui s'était illustré par sa conduite en Chine, il y a quelques années, s'est tué dans la nuit du 29 au 30 avril dernier, son appareil ayant fait explosion au moment où il lançait des bombes sur une gare, dans l'Est. Les débris sont tombés, avec le corps du malheureux aviateur et de son mécanicien, dans les lignes ennemies.

AUTOMOBILE

Permis de vingt-quatre heures aux acheteurs. — Le ministre de la Guerre, sur la demande de la Chambre syndicale des Négociants en Automobile, a autorisé le préfet de police à délivrer des permis de circulation automobile valables pendant vingt-quatre heures à tout acheteur de voiture automobile de province et lui permettant de retourner dans son pays avec la voiture achetée. Il lui sera délivré carte grise à son nom, également valable pour vingt-quatre heures. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Kahn, 17, rue Guersant.

Le Grand Prix d'Indianapolis. — La liste des engagés pour cette grande réunion automobile est close, pour la course de 500 milles (804 kil. 655 m.), qui aura lieu le 29 mai. Vingt et un concurrents sont engagés, savoir : 2 voitures Stutz, 1 Bugatti, 1 Delage, 3 Porter Knights, 1 Cornelian, 2 Sunbeams, 2 Duesenbergs, 2 Maxwells, 1 Mercedes, 3 Peugeot, 3 Erwin Bergdoll.

D'après l'Auto, les partants seraient Chassagne et Porporato. Resta, Burman et Duray pour les Peugeot; Offield pour Bugatti; Ralph de Palma et son frère sont engagés pour conduire respectivement, l'un pour Mercedes et l'autre pour Delage; Wilcox, Andersen et Cooper mèneront pour Stutz; enfin, Carlson et Rickenbacher conduiront pour Maxwells. Espérons que la France sera la première encore, comme elle le fut il y a quelques semaines à San-Francisco, où Resta, sur Peugeot, se classait premier le 27 février dernier.

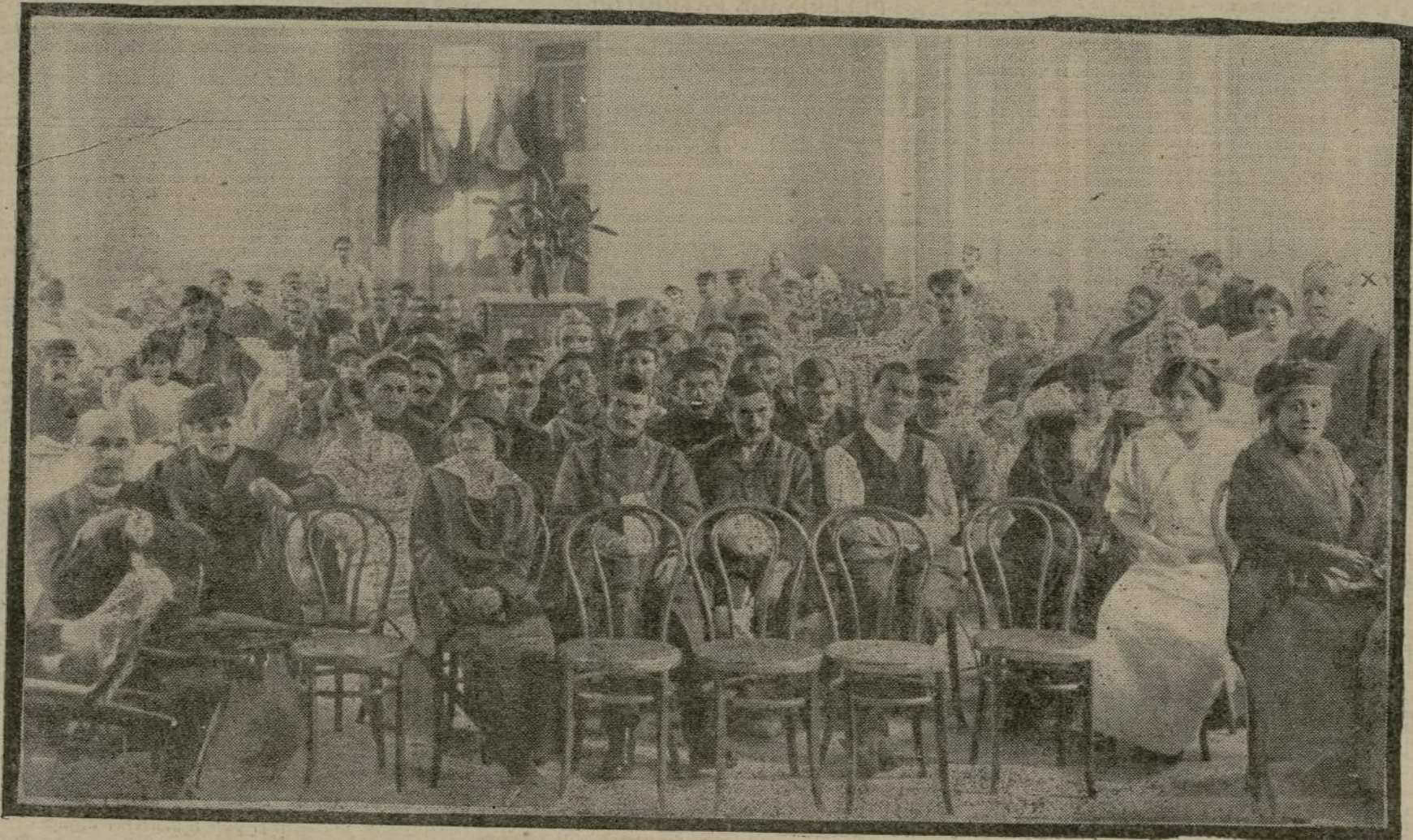
SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

Comment l'alpin E. F. Lamadon fut décoré



Ce brave s'était fait admirer au combat de S... et ses chefs l'avaient proposé pour la médaille militaire. Les formalités nécessaires étaient en cours lorsque le général Joffre (1) rencontre le vaillant Lamadon (2) et, sans plus attendre, épingle sur sa vareuse le ruban jaune et vert. Les généraux Dubail (3) et de Maud'huy (4) assistaient à cette scène impromptu.

Un parterre de blessés



Sous la présidence de M. Aucoc (X), vice-président du Conseil général, une fête a été organisée par M. Viennot pour les blessés de la nouvelle P^{ro}vi^{nce}. Cette fête prit place dans la salle Terrier, où certains grands blessés purent, de leur lit, entendre, parmi d'autres chansons de gloire, le *Rhin allemand*, de Musset et l'entraînant *Tipperary*.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. A. de Anchorena, secrétaire de la légation argentine en France, a quitté Buenos-Aires pour rejoindre son poste.

INFORMATIONS

— La comtesse Greffulhe assistait, avant-hier, à la répétition générale de *Collette Baudouche*, avec S. Exc. le baron Guillaume, ministre de Belgique.

— Une très intéressante conférence a été faite, avant-hier, à Londres, par M. Vanderelde, au profit de l'Œuvre du Vêtement des soldats belges, chez la duchesse de Marlborough, dans sa résidence de Sunderland House, S. A. I. la princesse Clémentine Napoléon était parmi les assistants.

— Les deux frères du lieutenant Gladstone, disparu depuis le 30 avril, servent dans l'armée des Indes.

— Parmi les dernières citations à l'ordre de l'armée nous relevons avec plaisir celle du sous-lieutenant Raymond Privat, fils de notre sympathique confrère M. H. Privat. Motif de la citation : « A brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes et s'en est emparé. Blessé grièvement, a conservé son commandement et repoussé les contre-attaques ennemies. »

NAISSANCES

— La vicomtesse Robert de La Baume, femme de l'attaché d'ambassade, lieutenant au 283^e d'infanterie, sur le front, a mis au monde un fils, Xavier.

— Mme Paul Vallée, femme du docteur Vallée, médecin aide-major au 1^{er} d'infanterie, sur le front, a donné le jour, à Rouen, le 7 mai, à un fils, Pierre.

— Mme Henry Chailan-Belval a mis au monde, à Gray, un fils qui a été appelé Pierre.

NECROLOGIE

— Le clergé de Toulon avait organisé, avant-hier, à la cathédrale, une grande cérémonie en mémoire des officiers, officiers-maritimes et matelots du *Léon Gambetta* et de l'amiral Senès, commandant la division légère, glorieusement morts dans la nuit du 26 au 27 avril.

Plusieurs familles des victimes étaient présentes. On remarquait dans l'assistance : l'amiral de Marolles, gouverneur du camp retranché ; M. Micholet, maire de Toulon, et tous les officiers généraux des armées de terre et de mer présents à Toulon.

Nous apprenons la mort :

— Du comte d'Argenson, ancien député de la Vienne, tué dans un combat près d'Ypres. Il était le gendre du comte Lanjuinais, député du Morbihan ;

— De M. Paul Renard, avocat à la Cour d'appel de Paris, décédé subitement le 7 mai en son domicile, à Paris. Il était le beau-frère de M. Paul Cornier, président de section au tribunal de commerce de la Seine ;

— De l'aspirant de marine Alfred de Courcy, une des victimes de la catastrophe du *Bouvet*, tué à la bataille des Dardanelles. Il était fils du lieutenant-colonel qui commande actuellement un régiment sur le front et de la vicomtesse J. Potier de Courcy, née Harcourt ;

— De Mme Marie-Marthe-Stéphanie Prax, sœur du général de brigade Prax, décédée à Biarritz ;

— De M. Ch. Richou-Girard, capitaine adjudant-major au 4^e bataillon des mobiles de Maine-et-Loire, commandant du bataillon lors de la retraite du Mans, décédé à Angers ;

— De M. Gustave Renaudot, ingénieur en chef des ponts et chaussées, ingénieur en chef de la Compagnie P.-L.-M., en retraite, chevalier de la Légion d'honneur ;

— De M. Ferdinand Cassin de La Loge, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, décédé à Angers ;

— De M. Gabriel Maris, membre fondateur et secrétaire de la Société des courses d'Elbeuf, volontaire de 1870, décédé à soixante-deux ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

La piraterie allemande

Une dépêche de Hull annonce que le chalutier *Truro*, de 165 tonnes, a été coulé près de la côte d'Ecosse, hier après-midi, par le sous-marin allemand *U-39*. L'équipage au complet a débarqué à Rosyth.

Les Fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc à Orléans

ORLÉANS, 9 mai (Dépêche particulière d'Excelsior). — La ville d'Orléans a décidé de célébrer par un programme spécial, modeste et réduit — vu les circonstances actuelles — la solennité qui, annuellement, marque de vieille coutume la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc.

A l'occasion de cette fête, les trois statues de Jeanne la Lorraine ont été ornées de parterres fleuris et encadrées de mâts supportant des écussons et trophées de drapeaux aux couleurs des nations alliées.

Hier matin, à 10 heures, le corps municipal porta des gerbes fleuries sur le socle de la statue équestre de la place du Martroi, après avoir déposé une palme en bronze aux pieds de la statue qui décore la cour de l'Hôtel de Ville. De là, le cortège se transporta au cimetière militaire pour saluer les tombes de nos héros. Aucun discours ne fut prononcé. Le « Souvenir français », ainsi que les comités des quartiers Bourgogne et Tabour, avaient, de leur côté, garni la statue du Martroi de magnifiques palmes et couronnes, gravées de rubans tricolores avec cette inscription : *Hommage à Jeanne d'Arc et aux vaillantes victimes de la guerre*, 7 et 8 mai 1915.

D'autre part, une fête religieuse avait été organisée par Mgr Touchet, évêque d'Orléans ; elle a eu lieu ce matin à la cathédrale. Un important programme musical fut exécuté, et l'antique basilique était superbement décorée.

DANS L'ARMÉE

Nomination. — Le général de brigade à titre temporaire Vandenberg a été nommé au grade de général de brigade dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, en remplacement du général de brigade Parreau, placé dans la section de réserve.

Mutation. — Le général de division Boelle est placé dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

THÉÂTRES

La première de ce soir. — La Comédie-Française donne, à 20 h. 15, la première de *Collette Baudouche*, trois actes, tirés du roman de M. Maurice Barrès, par M. Pierre Frondaie, et jouée par MM. de Féraldy, Paul Mounet, H. Mayer, Mmes Pierson, Leconte, Kolb, la petite Fleury. A la répétition générale, la pièce avait quatre actes. Il vient d'être décidé que l'œuvre serait ramenée à sa forme primitive de trois actes, puisque c'est au troisième acte que s'accomplit le dénouement. Cette modification permet de ne commencer le spectacle qu'à 8 h. 1/4 très précises.

La répétition générale de demain. — La Porte-Saint-Martin maintient sa date de demain pour la répétition générale de *la Petite Fonctionnaire*, au bénéfice de l'Œuvre du Soldat sans Famille.

« La Jalousie ». — La jolie comédie de M. Sacha Guitry, qui triomphe aux Bouffes-Parisiens depuis le 6 avril dernier, sera jouée au Gymnase à partir de mercredi prochain avec son admirable interprétation.

La difficulté des communications motive ce changement. Pendant le mois d'avril, *la Jalousie* aura été jouée aux Bouffes ; pendant le mois de mai, elle sera jouée au Gymnase. L'auteur a pensé, puisque sa pièce ne comportait que très peu de personnages, qu'il était préférable de dérouter une dizaine d'artistes plutôt que déranger tout un quartier, et ce sont les comédiens, cette fois, qui iront aux spectateurs. Le théâtre où l'on jouera *la Jalousie* pendant le mois de juin n'est pas encore choisi.

Les spectacles du Trianon-Lyrique. — Jeudi prochain (Ascension), en matinée, à 2 h. 15, *Si j'étais Roi*, et en soirée, à 8 h. 15, reprise de *Miss Helyett* ; vendredi, à 8 h. 15, *Miss Helyett* ; dimanche prochain, à 2 h. 15, *Giralda*, et en soirée, à 8 heures, *les Noces de Jeannette* et *la Fille du Régiment*.

L'Œuvre Amicale des Tournées. — Cette entreprise charitable, à laquelle préside M. Charles, et qui a pour but de remettre chaque jour son obole aux œuvres locales de secours aux blessés dans les villes où passe la tournée, a produit, pour vingt-trois villes, une recette de 47.813 francs, soit donc une moyenne de 2.078 fr. 85 par ville. Il a été versé aux blessés la somme de 2.174 fr. 50, soit 484 fr. 55 par ville.

En outre, la part des pauvres s'est élevée à 2.608 fr. 25 et les quêtes pour l'Œuvre amicale des Tournées ont produit 3.485 fr. 85, soit, pour les œuvres de bienfaisance, une somme totale de 17.238 fr. 60, soit, en chiffres ronds, 75⁰ francs par jour.

Sur Charles Gounod. — Gills, l'incomparable cantatrice, et M. Lafitte, l'éminent ténor de l'Opéra, qui ne cessent de se prodiguer en faveur de nos soldats, chantant pour les prisonniers français et belges dans l'hôtel de Mme Louis Oedenkoven, 15, avenue Hoche, le mercredi 12 mai, à 5 heures précises. Le programme se composera exclusivement de mélodies et de duos, de Gounod.

M. Camille Bellaigue parlera du maître dans l'intimité duquel il vécut.

On peut trouver des billets, 15, avenue Hoche. Téléphone Wagram 33-37.

LUNDI 10 MAI

Comédie-Française (Tél. aut. 02-23). — A 20 h. 15, première de *Collette Baudouche* ; mardi, jeudi et samedi, à 20 h. 15, *Collette Baudouche* ; jeudi 13, matinée à 13 h. 30, *Patrie* ; dimanche prochain, à 13 h. 30, *Mlle de Belle-Isle, les Précieuses Ridicules* ; dimanche soir, à 10 heures, *Patrie*.

Opéra-Comique (Tél. Gob. 05-70). — Relâche ; jeudi, matinée, *Sur le Front, Marouf, s'avetier du Caïre*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand* (Prieur, de Bedts, Weil, Djhalil, de Givry).

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Folies-Marigny. — La Revue.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Rouge est mis, Gardiens de phare, la Petite Bossue, la Recommandation*.

Gymnase. — Relâche.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, *Revue*.

Palais-Royal. — Relâche ; demain, « 1915 ».

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 34-33). — Relâche ; demain, à 20 heures, répétition générale de *la Petite Fonctionnaire*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mimette Boy-Scout*.

Théâtre Albert-I^{er}. — A 20 h. 15, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche ; mercredi, *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Fil à la patte*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat. ; à 20 h., soir., *les Noces d'argent*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche ; jeudi, matinée à 14 heures, soirée à 20 h. 15 : *Vues du front*.

Communiqués

On peut s'adresser utilement aux Nouvelles du Soldat, agence des prisonniers, pour être renseigné sur le sort de nos compatriotes captifs en Allemagne. Des listes seront publiées.

La « Chanson aux Plessés » portera la bonne et saine chanson aux blessés de la guerre dans les hôpitaux et ambulances, sous la direction artistique de Mme Eugénie Buffet. Le bureau est ainsi constitué : Président, M. Pedro Gailhard, ancien directeur de l'Opéra ; vice-présidents, MM. Maurice Donnay, de l'Académie française, et Gustave Charpentier, de l'Institut ; secrétaire général, M. Alfred Capus, de l'Académie française ; trésorier, M. Lucien Saphar, maire adjoint du neuvième arrondissement.

Bibliothèques d'Alsace-Lorraine. Cette œuvre envoie en Alsace des livres scolaires, des prix, et reconstituera dans chaque village une bibliothèque communale. Les volumes sont reçus à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le 13 mai, fête de l'Ascension, Mgr Péchenard, évêque de Soissons, officiera pontificalement, à la grand-messe et aux vêpres, à l'église Saint-Roch. Après les vêpres, qui ont lieu à 2 heures 1/2, Mgr Péchenard parlera en chaire de son diocèse envahi et fera lui-même la quête pour ses malheureux diocésains.

CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Léon Beauvois, soldat au 294^e d'infanterie, 2^e compagnie, secteur postal 133, demande des nouvelles de sa femme et de ses enfants, qu'il a laissés à Vouglans, près Douai.

Nouvelles brèves

Drame conjugal. — La nuit dernière, vers 3 heures, dans son logement, 40, rue Bouery, à Paris, un employé de chemin de fer, Prosper Bordel, trente-sept ans, a, dans un accès de jalousie, grièvement blessé sa femme avec un rasoir. Il s'est ensuite tailladé la gorge et s'est jeté par la fenêtre. Transporté à l'hôpital Lariboisière, il y est mort peu après.

Brûlée vive. — A 6 heures du matin, une domestique, Jeanne Butier, vingt-cinq ans, 25, boulevard de Courcelles, à Paris, en voulant éteindre un commencement d'incendie, a mis le feu à ses vêtements et est morte dans une pharmacie voisine.

Tué par une auto. — Boulevard Lefebvre, à Paris, le nommé Emile Gorius, cinquante-cinq ans, demeurant 3, rue Edgar-Quinet, à Malakoff, a, étant ivre, été renversé et tué par une automobile.

Les terrasses des cafés. — Par ordonnance du préfet de police, les cafetiers et débitants de boissons sont autorisés à reprendre, en semaine comme le dimanche, à Paris et en banlieue, l'occupation de leurs terrasses, dans les limites de leur concession, aux heures d'ouverture de leur établissement.

Un meurtre à bord. — A la suite d'une querelle entre le chauffeur Chow-Pow et le cuisinier Wi-ah-Gee, tous deux à bord du vapeur anglais *Broglis*, amarré au quai du bassin à flot, à Boulogne-sur-Mer, un sanglant combat eu lieu entre les deux Chinois. Le cuisinier, voyant arriver sur lui son adversaire armé d'un marteau, ne lui donna pas le temps de l'atteindre et lui porta un terrible coup de couteau dans la région du cœur. Le malheureux chauffeur s'abattit raide mort. Le meurtrier, blessé, a été transporté à l'hôpital.

Conférences

Sous la présidence de l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine, une série de conférences, au profit des œuvres alsaciennes-lorraines et belges, sont organisées au 66 bis de l'avenue Malakoff (place Victor-Hugo). Dimanche 16 mai, à 17 heures : *la Croisade du droit et la Lorraine martyre*, par M. Emile Hinzelin ; dimanche 30 mai, à 17 heures : *l'Héroïsme belge*, par M. Henri Welschinger, de l'Institut.

Le mardi 11 mai, à 5 heures, au Temple de la Rédemption, 16, rue Chauchat, M. Paul Allier, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Paris, donnera la trente-cinquième de ses conférences sur les leçons de l'heure présente. Il parlera sur le sujet suivant : *Le mot d'ordre compromis*.

Ligue Française de l'Enseignement. Conférences patriotiques. Aujourd'hui, à 16 h. 30, M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, ancien député au Reichstag, sénateur d'Alsace-Lorraine : *la Réintégration de l'Alsace-Lorraine*.

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du **QUINIUM LABARRAQUE** ; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles

Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

SERVICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant, 33, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

Certaines occasions intéressantes en ce moment.

FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

AGENCE DE VOYAGES

DES CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI
16, boulevard des Capucines (angle de la rue Edouard-VII)

En présence du mouvement renaissant des affaires qui développe en même temps les déplacements, les Compagnies d'Orléans et du Midi rappellent qu'elles ont ouvert à nouveau leur agence de voyages installée sur le boulevard des Capucines et dont le succès était si vif avant le début des événements actuels.

Le public peut s'y procurer les catégories de billets que, d'accord avec l'autorité militaire, les Compagnies sont autorisées à délivrer. On y trouve également tous renseignements sur les horaires des trains et sur les régions de villégiature desservies par les deux réseaux.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

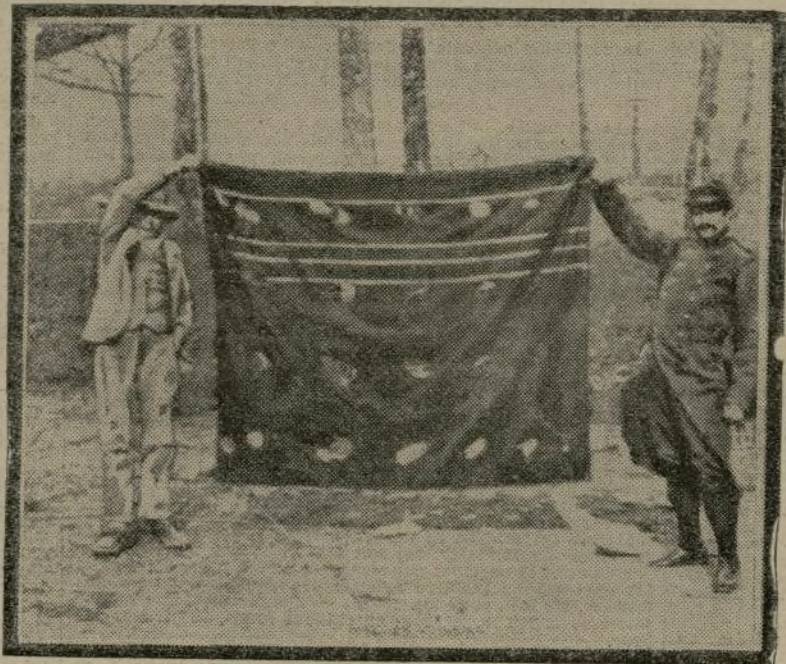
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Nos Echos Illustrés



LE BAC IMPROVISE

« Affaire d'habitude », dit Tommy. Il n'a pas fait encore breveter son invention, mais quand il aura rejoint la mère patrie il n'y manquera pas.



COUVERTURE BRODÉE PAR UN OBUS

C'est du travail bien fait. La couverture était pliée. L'obus la traversa et l'ajoura avec art. Le soldat à qui elle appartient ne la donnerait certainement pas pour un empire... excepté l'empire allemand.



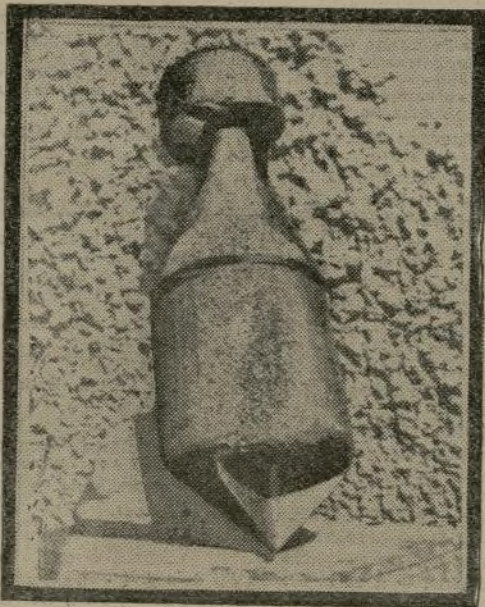
APPUIE-MITRAILLEUSE

Pour viser les avions ennemis, les Belges font... appui de tout bois. Témoin ces chevalets primitifs, mais pratiques.



CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS

On n'a pas été long à inventer le masque protecteur. En quelques jours, l'Angleterre et la France ont fourni un nombre formidable d'appareils tutélaires.



LEUR BOMBE INCENDIAIRE

Aussi laide qu'elle voudrait être malfaisante, mais, si l'on peut dire, aussi « paresseuse » que laide. Voici la preuve qu'elle n'éclate pas toujours.



LA TOMBE DANS LA TRANCHEE

Il s'y battit. Il y tomba. Il y repose. Les bras de sa croix au-dessus des vivants désignent aux braves le ciel de France, et aussi les lignes ennemies.



— J'ai remis mon dernier bouton de cuivre sur l'autel de la patrie. Maintenant je suis obligé de me mettre une ceinture.

(Loukomoré.)



— Et vous, l'homme aux gaz asphyxiants, qu'est-ce qu vous faisiez dans l'civil ?..
— J'étais parfumeur.

(Luc Mégret.)



DECEPTION !

— Ypres ! Dixmude ! Dunkerque ! tout ça, ça n'est pas Douvres, ça n'est pas Londres ! Ce n'est pas pour cela que je l'avais commandé ce gros canon.

(Ruy Blas.)